

Université de Montréal

L'économique de la lutte contre le terrorisme international

par

Guy Faucher

Département de sciences économiques

Faculté des Arts et Sciences

Travail dirigé

présenté à la Faculté des études supérieures

en vue de l'obtention du grade de

Maître ès sciences (M. Sc.)

en sciences économiques

Octobre 1993

©Guy Faucher. 1993

Centre de

1993

1993

1993

Université de Montréal

L'économique de la lutte contre le terrorisme international

par

Guy Faucher

Département de sciences économiques

Faculté des Arts et Sciences

Travail dirigé

présenté à la Faculté des études supérieures

en vue de l'obtention du grade de

Maître ès sciences (M. Sc.)

en sciences économiques

Août 1993

©Guy Faucher. 1993

TABLE DES MATIERES

TABLE DES MATIERES	i
LISTE DES FIGURES, GRAPHIQUES ET TABLEAUX.....	ii
REMERCIEMENTS	iii
0. SOMMAIRE	1
1. INTRODUCTION.....	2
SECTION 1: DIVERSES CONSIDÉRATIONS.....	4
2. DÉFINITION DU PROBLÈME	5
3. HISTOIRE DU TERRORISME CONTEMPORAIN.....	12
4. L'HOMO ECONOMICUS ET LA VIOLENCE.....	24
SECTION 2: LES NÉGOCIATIONS.....	33
5. NÉGOCIATIONS DANS LES CAS DE PRISE D'OTAGES	34
6. JEU SUR LA DÉCISION DE NÉGOCIER	38
7. L'AFFAIRE IRAN-CONTRA	48
SECTION 3: L'EFFET DE SUBSTITUTION.....	53
8. CONTRAINTES A L'INTERVENTION ARMÉE	54
9. EXISTENCE DE L'EFFET DE SUBSTITUTION.....	57
10. LA MÉTHODE DE L'ANALYSE D'INTERVENTION	61
11. LES RÉSULTATS DE L'ANALYSE D'INTERVENTION	63
SECTION 4: LES ENTENTES INTERNATIONALES	70
12. LES CONVENTIONS DE L'ONU	72
13. LA PRODUCTION DE REPRÉSAILLES	74
14. CONCLUSION.....	83
15. APPENDICE MATHÉMATIQUE.....	86
16. BIBLIOGRAPHIE.....	88

LISTE DES FIGURES, GRAPHIQUES ET TABLEAUX

TABLEAUX

2.1- NOMBRE D'INCIDENTS PAR BANQUE DE DONNÉES	8
3.1- PROFIL DU TERRORISME INTERNATIONAL 1970-1990	16
3.2- ÉVOLUTION DU PROFIL DES GROUPES	20
3.3- ÉTHIQUE ET JUSTIFICATIONS DE LA VIOLENCE	21
7.1- CONDITIONS D'OPTIMALITÉ - IRAN-CONTRA	49
7.2- STATIQUE COMPARATIVE - IRAN-CONTRA	50
9.1- ESTIMATION ET TENDANCES DES SÉRIES	58
9.2- COHÉRENCES ET DIFFÉRENCES PHASIQUES	59
11.1- RÉSULTATS DE CAULEY ET IM.....	63
11.2- INSTALLATION DES DÉTECTEURS DE MÉTAUX	66
11.3- CONVENTIONS ET RÉOLUTIONS DE L'ONU	68
11.4- REPRÉSAILLES CONTRE LA LYBIE.....	69

GRAPHIQUES

3.1- ÉVOLUTION DU TERRORISME INTERNATIONAL 1968-1988.....	16
13.1- DÉTERMINATION DU NIVEAU DE REPRÉSAILLES	79
13.2- DÉTERMINATION DU NIVEAU DE REPRÉSAILLES (FREE RIDING)	80
13.3- DÉTERMINATION DU NIVEAU DE REPRÉSAILLES (PAID RIDING).....	81

FIGURES

6.1- JEU SUR LA DÉCISION DE NÉGOCIER.....	39
12.1- JEU SUR L'ALLIANCE	72
13.1- JEU SUR LES REPRÉSAILLES (AVEC FREE RIDING).....	76
13.2- JEU SUR LES REPRÉSAILLES (AVEC PAID RIDING).....	77

REMERCIEMENTS

Je tiens d'abord à remercier le directeur de ce projet, le professeur Claude Montmarquette, pour m'avoir dirigé malgré les importantes tâches administratives qui lui incombent, pour avoir fait de chaque rencontre un événement stimulant et pour m'avoir soutenu lors de la présentation en atelier de ce rapport. J'espère qu'il appréciera l'usage que j'ai fait de l'autonomie qu'il m'a laissée.

Je tiens également à remercier le professeur Yves Sprumont, colecteur de ce rapport dont la vigilance orthographique n'a d'égale que l'à-propos de ses suggestions.

Je remercie spécialement mes parents pour leur confiance en mon potentiel et surtout pour leur investissement dans ce dernier.

Ma reconnaissance est acquise, sans faute, à Isabelle et Murray qui m'ont aidé dans l'épreuve, en corrigeant mes épreuves.

Je remercie Catherine, qui a su partager mon enthousiasme pour ce sujet, et dont l'ardeur au travail m'a stimulé.

Finalement, je tiens à remercier les employées du Café Romolo qui, par leur service empressé, m'ont permis de passer de beaux après-midi de travail.

CHAPITRE 0

SOMMAIRE

Ce rapport de recherche présente une revue de la littérature économique sur la lutte contre le terrorisme international. Par le recours à la maximisation de l'espérance d'utilité, à la théorie du consommateur et à la théorie des biens publics, la méthodologie économique est employée dans le but de conseiller aux gouvernements quelle position adopter face aux négociations, à l'altération des prix relatifs à laquelle les terroristes sont confrontés ainsi qu'à la participation internationale à des efforts contre le terrorisme. La revue de ces articles s'accompagne de remarques sur le profil du terrorisme contemporain.

CHAPITRE 1

INTRODUCTION

Tel Machiavel, qui se soucie davantage de la pérennité du règne du Prince que de l'éthique de sa gouverne, l'économiste du contre-terrorisme se pose en conseiller de l'État plutôt qu'en juge. Le terrorisme international, vu ici comme un débordement de problèmes nationaux, menace de bouleverser l'ordre établi dans les pays visés. Que cette propension au désordre des terroristes provienne d'un goût fanatique de la destruction ou d'un amour justifié de la liberté, il demeure que les États attaqués doivent se défendre, et c'est à cet aspect que ce rapport se destine. Ce rapport propose une revue de la littérature économique sur le contre-terrorisme, qui se veut un complément de celle de RICHARD[1988] portant sur les modèles de participation au terrorisme.

L'approche scientifique fait souvent du conflit social un événement marginal, en rupture avec le commerce politique habituel. Il est suggéré dans ce rapport qu'il existe un tel état de nature entre les constituants de la société que le terrorisme est un élément de la gamme des rapports politiques. Ce rapport dresse donc une forme de grammaire du terrorisme contemporain pour ensuite tenter de mieux définir la portée des politiques gouvernementales déployées dans leur lutte contre l'intimidation.

Dans sa version moderne, le terrorisme international évolue au gré de transformations mondiales qui dictent leurs impératifs: Le Proche Orient est en proie à la guerre alors qu'il s'y cherche un maître, le messianisme est réifié par l'intégrisme religieux, les anciennes métropoles ne cèdent plus aux revendications nationalistes et les médias donnent un rôle nouveau à l'information. La première section, en plus de traiter des problèmes de définition, livre un portrait du terrorisme international contemporain.

La deuxième section porte sur la latitude disponible aux gouvernements lors de négociations dans le cadre de prise d'otages. Alors que l'entendement préconise de ne jamais se livrer à quelques tractations que ce soit avec les ravisseurs, la quincaillerie économique révèle quelles sont les conditions nécessaires à l'adoption d'une telle politique.

Les effets secondaires des moyens à la portée des décideurs pour contrer les vagues d'attaques forment l'objet de la troisième section. L'analyse théorique et empirique des conséquences de l'altération des coûts relatifs d'atteinte des différentes cibles représentent la perspective empruntée. Bien que la portée de ce développement couvre la plupart des phénomènes criminels, la pertinence d'en traiter ici réside en ce que la substitution entre les divers modes d'attaque peut expliquer, en partie, la hausse de létalité observée du terrorisme international.

La plupart des ouvrages conviennent qu'il n'y a pas de salut dans la lutte au terrorisme hors de la coopération entre les pays. Toutefois, il semble qu'il y ait des embûches majeures à se joindre à un effort collectif. La quatrième section s'emploie donc à scruter les mécanismes de participation à de tels efforts afin d'en isoler la source du problème.

SECTION 1

DIVERSES CONSIDÉRATIONS

Cette section établit la base nécessaire aux manipulations économiques des sections qui suivent.

Le premier chapitre pose les questions relatives à la définition du problème, en abordant les différentes perspectives selon lesquelles il est possible de travailler sur le terrorisme, en considérant les biais apparents dans les banques de données et en illustrant l'apport des travaux économiques précédents sur le terrorisme.

Le second chapitre présente quelques faits sur le terrorisme international tel qu'il existe présentement, en prenant soin d'établir sa filiation avec ses représentations antérieures.

Le troisième chapitre de cette section vérifie si les sciences économiques peuvent couvrir un thème portant sur la violence. En débutant par des faits stylisés sur la rationalité des terroristes et sur la satisfaction des principaux critères de rationalité économique, ce chapitre se pose en test de compatibilité. L'aspect psychodynamique du terrorisme est proposé comme complément à l'approche économique. La place du conflit dans l'histoire de la pensée économique figure également au programme.

CHAPITRE 3

HISTOIRE DU TERRORISME CONTEMPORAIN

2.1 DÉFINITION DU TERRORISME

La sempiternelle section sur les problèmes de définition du sujet est inévitable. Les problèmes rencontrés dans les lectures qui servent dans ce rapport peuvent se résumer ainsi :

- Il n'existe pas de typologie arrêtée du terrorisme ; dans ce rapport, seule l'étude du terrorisme international compte. Le caractère international d'un incident se définit par le rapport qui existe entre la nationalité des victimes ou des installations visées et celle du groupe terroriste. Par exemple, les attaques portées contre les ressortissants étrangers ou contre l'aviation civile internationale se qualifient comme terrorisme international.

- Les analystes gouvernementaux, les académiciens, et les imposteurs¹ jouent sur les plates-bandes du voisin en utilisant des angles de travail pouvant se confondre entre eux. Le tragique de l'affaire se manifeste lorsque, en apprentis sorciers, ils prescrivent des solutions en ne formulant aucune limite à l'usage, en confondant définitions, hypothèses, simplifications et réalité. De plus, il faut souvent peiner pour trouver de quelle école relèvent les énoncés des auteurs. Cet exercice est pourtant nécessaire.

Policy-makers should be sensitive to the idea that different analyses of the reasons behind terrorist actions can yield incompatible recommendations on how to cope with the problem... failure to understand the logical relationship between explanation of terrorism and subsequent prescriptions may impose political costs. Confusion results when rhetorical policy is cast in terms of strategic theory, sometimes elevated to the status of a moral imperative, but actions are conceived with a view to exploiting the internal politics of underground groups or the states who possess influence over them.
[CRENSHAW, 1992-A: p.29]

1. Il est possible de se référer à la source suivante pour se documenter sur des histoires ahurissantes d'abus de crédibilité:
LIVINGSTONE, N.C. [1990] *The cult of counterterrorism: the «weird world» of spooks, counterterrorists adventurers, and not quite professionals*. Lexington Books, Issues in Low-Intensity Conflict series.

-Faut-il incorporer dans la définition les actions, les effets, les buts visés par les utilisateurs de ces stratégies ou les réactions de la cible?

-Certains préconisent une définition du terrorisme basée sur l'identité de ceux qui emploient cette tactique alors que d'autres abondent pour une définition restreinte aux différentes formes de la tactique. L'ambiguïté entre les deux concepts est considérée comme un des freins principaux à l'élaboration d'un cadre international fonctionnel sur le terrorisme. SCHMID[1992: p.7-13] considère justement que l'adoption d'un cadre légal, celui des crimes de guerre, pourrait former ce consensus. Cette proposition permet d'éliminer une partie de l'ambiguïté dans l'attribution de caractéristiques de l'acte terroriste : de la même façon qu'il est plus aisé de définir un crime de guerre qu'une guerre, le dilemme d'attribution d'un acte terroriste à la sphère criminelle ou politique disparaît avec l'adoption d'un tel cadre.

-Alors que durant la révolution russe, les terroristes portent cette identification fièrement, maintenant, plus personne n'accepte une telle dénomination. Les groupes et les gouvernements se lancent tour à tour l'odieuse accusation de "terroristes". Il semble qu'on applique le concept dans tous les sens, dans toutes les circonstances.

-CRENSHAW[1992-B] remarque une certaine imperméabilité de la frontière entre les recherches sur le terrorisme politique et le corpus théorique existant autour de la théorie générale de la violence politique. L'identification de liens devrait pourtant enrichir les deux champs.

Pour ce rapport, il n'est pas impérieux d'arrêter une définition particulière. La revue d'articles dicte ses règles ; il faut faire corps avec les définitions utilisées. Ainsi dispensé d'établir une définition propre, il faut néanmoins rester vigilant et scruter les biais de définition lorsqu'il est possible de le faire. Dans le cas des banques de données, ces biais sont si apparents que s'y attarder nécessite peu d'investissement.

2.2 DÉFINITIONS ET BANQUES DE DONNÉES

La validité des données dépend de la qualité des sources utilisées, de la procédure de codification de l'information mais surtout de la définition utilisée. JONGMAN [[992] fait une revue des principales banques de données disponibles sur le terrorisme et sur la violence politique et révèle des différences flagrantes entre elles.

Les différences portent sur le type d'événements recensés, sur les critères de définition des types et sur les sources d'information. JONGMAN rapporte que RAND CORP traite une vague de 40 explosions en une nuit, dans une ville, comme s'il ne s'agissait que d'un seul événement alors que la banque de données de la CIA rapporte 40 incidents distincts.

Certaines banques utilisent les médias comme sources alors que d'autres ont accès à l'information diplomatique. Il va sans dire que la répartition non-uniforme de la liberté de presse constitue une autre embûche à la similitude des banques de données.

Le tableau 2.1 présente le nombre d'incidents recensé par différentes banques de données sur le terrorisme. Le lecteur intéressé par une description des banques de données peut se référer à JONGMAN. Dans ce rapport, les références aux banques de données portent principalement sur celle de MICKOLUS et sur celle de RAND CORP.

TABLEAU 2.1 NOMBRE D'INCIDENTS TERRORISTES ENREGISTRÉS PAR DIFFÉRENTES BANQUES DE DONNÉES POUR LA PÉRIODE 1968-1988					
ANNÉES	RISKS **	U.S. STATE *	RAND *	CIA *	MICKOLUS *
1968	-	142	35	111	123
1969	-	214	51	166	179
1970	293	391	101	282	344
1971	278	324	52	216	301
1972	206	648	84	269	480
1973	311	564	163	275	340
1974	388	528	153	382	425
1975	572	475	89	297	342
1976	727	599	151	413	455
1977	1257	562	143	279	340
SOUS-TOTAL 1970-77	4032	4091	936	2413	3027
1978	1511	850			
1979	2585	657			
SOUS-TOTAL 1970-79	8128	5598			

	RISKS **	USSTATE *	MICKOLUS *	LIST *	INTER *	ImprimisI *	ImprimisII **
1980	2773	760	501				
1981	2701	496	471				
1982	2492	477	423				
1983	2838	485	428	495			
1984	3525	598	471	597			
1985	3010	785	526	812	408	812	6375
1986	2860	774	533	848	437	848	8550
1987	3089	832	503	-	377	875	12750
SOUS-TOTAL (1985-87)	8959	2391	1562	-	1222	2535	27675
1988	3734	864	-	-	433		
TOTAL	35150 (1970-88)	12025 (1968-88)			1655 (1965-88)		

* : recensement des incidents de type international

** : recensement des incidents nationaux et internationaux

2.3 L'APPORT DES SCIENCES ECONOMIQUES À PROPOS DU PHÉNOMÈNE DU TERRORISME

A force d'expériences, les policiers des grandes villes américaines en sont venus à considérer qu'en cas de prise d'otages, l'assaut armé représente la stratégie de dernier ressort: la négociation permet de sauver des vies, des deux côtés, lors de ces crises. L'expérience, combinée aux recherches d'un policier new yorkais, docteur en psychologie, permet aux États-Unis de faire école: les techniques du policier Schlossberg ont été enseignées à travers le monde².

Toutefois, lorsque les prises d'otages se déroulent à l'étranger, lorsqu'il s'agit de terrorisme international, les choses prennent une autre allure. Au-delà du plus grand sentiment d'insécurité développé par la population, la gérance de la crise relève directement du personnel politique du gouvernement. Mickolus³ lance un appel à l'identification formelle des théories du comportement qui sous-tendent les différentes politiques disponibles aux négociateurs du gouvernement américain dans les situations de prises d'otages dans un cadre de terrorisme international.

Les travaux de Todd Sandler, et de ses coauteurs forment l'essentiel de la revue de la littérature qui suit. Ce choix s'explique par l'abondance de la production de cet auteur sur le thème du terrorisme, et surtout par son souci de constituer un corpus théorique flexible dont les hypothèses peuvent se vérifier empiriquement. D'après les contributions à la littérature⁴ de Sandler qui précèdent son premier article sur le terrorisme en 1983, il semble avoir développé un intérêt pour l'étude du terrorisme dans la continuité de ses travaux sur la défense nationale.

-
2. Lire à ce sujet MILLER, A.[1980] *Terrorists and hostage negotiation*. Westview Press.
 3. MICKOLUS, E.F.[1976] «Negociating for Hostage: Policy Dilemma.» *Orbis* 19: 1309-25 p.1314
 4. SANDLER, T., «Impurity of defense: an application to the economics of alliances». *Kyklos*, vol. 30.1977
 SANDLER, T., et FORBES, J.F., «Burden sharing, strategy and the design of N.A.T.O.». *Economic Inquiry*, vol.18. 1980.
 SANDLER, T., ET TSCHIRHART, J.T.,« The economic theory of clubs: an evaluative survey». *Journal of Economic Litterature*, vol.18, 1980.
 SANDLER, T. ET CULYER, A.J., «Joint products and multi-jurisdictional spillovers.» *Quarterly Journal of Economics*, vol 97. 1982.

L'ensemble du corpus théorique utilisé relève du modèle d'acteur rationnel, c'est-à-dire que les individus ou les groupes étudiés visent l'atteinte d'un but en étant soumis à un ensemble de contraintes dont les paramètres peuvent varier, ce qui commande une réaction de l'agent. Les archétypes de l'étude du comportement social en économie se prêtent à l'étude d'un tel sujet. Les terroristes ont fait leur choix entre le travail et le loisir, ils ont décidé d'oeuvrer du côté illégal plutôt que légal. Il reste donc à expliquer leurs choix dans l'ensemble des tactiques terroristes disponibles. Le cadre des acteurs rationnels suggère que les choix dépendent de la structure des prix relatifs.

SANDLER, TSCHIRHART et CAULEY[1983] présentent une définition du cadre théorique, représentant le problème du terroriste et du gouvernement avant et durant l'incident. Ils restreignent le modèle à l'analyse des incidents nécessitant un recours aux négociations entre le groupe terroriste et les négociateurs d'un gouvernement démocratique, visant la réélection. Les revendications des terroristes s'y déterminent d'après le paradigme de la programmation des probabilités par les contraintes plutôt que par la fonction objectif, comme BECKER[1968] le fait. En intégrant le modèle des terroristes à celui du gouvernement, il peut être observé, par la statique comparative, comment le niveau de concession obtenue réagit à une variation du prix relatif des activités illégales, des ressources du groupe, de la moyenne et de l'écart-type de la distribution des concessions précédemment accordées par le gouvernement et aux concessions offertes en cours de négociation.

SANDLER, ATKINSON, CAULEY, IM, SCOTT et TSCHIRHART[1987] vulgarisent la structure théorique employée pour échafauder les modèles du premier article. La filiation entre les travaux de BECKER[1968], de CROSS[1969] et le comportement des terroristes y est expliquée. Ils présentent aussi les difficultés que confrontent les travaux empiriques lorsqu'ils tentent d'évaluer les coûts et les bénéfices des politiques de lutte au terrorisme.

ATKINSON, SANDLER et TSCHIRHART[1987] vérifient si leurs données sur le terrorisme confirmaient certains résultats des travaux de CROSS sur le marchandage. Selon Cross, le coût du temps, en termes monétaires ou utilitaires, motive le processus de marchandage: s'il ne faut pas se soucier de savoir quand les négociations aboutissent, il ne faut pas plus se soucier de savoir si elles aboutissent.

SANDLER et SCOTT[1987] estiment un modèle LOGIT où ils observent que les variables suivantes sont significativement liées au succès de négociations des terroristes dans les cas de prise d'otages : le nombre de terroristes dans l'équipe, le nombre de leurs nationalités, la possibilité de libérer ou d'échanger des otages, la longueur de l'incident, le type d'incident et le nombre de revendications.

SANDLER ET LAPAN[1988] procèdent à la construction d'un modèle intégrant les externalités liées à l'absence de coopération entre deux cibles éventuelles d'un groupe terroriste. Les deux cibles, menacées d'attaques où les négociations n'entrent pas en ligne de compte, doivent choisir un niveau de dépense pour se prémunir. Le comportement d'une des cibles peut affecter la probabilité de l'autre cible d'être atteinte⁵ et ainsi être à l'origine d'externalités qui affectent à leur tour l'optimalité des dépenses. L'objet de l'article est d'identifier, par la statique comparative, les conditions d'optimalité de la dépense. Le modèle se prête à l'étude du terrorisme domestique ou international.

Ces travaux représentent l'apport des sciences économiques à l'étude du terrorisme, tel que RICHARD[1988] le présente dans son rapport de recherche.

5. Il est plus fréquent d'observer de la coopération entre les agences de renseignement que de la coordination entre elles.

CHAPITRE 3

HISTOIRE DU TERRORISME CONTEMPORAIN

Ce chapitre traverse deux cents ans d'histoire, en suivant la trace de ce qui est devenu le terrorisme contemporain, afin de suggérer que le développement de ce dernier n'est pas fortuit, qu'il y a des possibilités de filiation entre chaque époque et que cette activité répond aux transformations du prix et du rendement des facteurs de production par des variations dans l'intensité des tactiques, qu'il est possible de lier à des variations d'efficacité de celles-ci. Voici trois fils conducteurs à partir desquels la trame de la formation du terrorisme contemporain se tisse.

Les guerres, selon JENKINS[1983: p.10], reflètent l'époque à laquelle elles sont livrées. Si les guerres de l'industrialisation de l'Occident nécessitent la production et l'acheminement de grandes quantités d'armes, alors le traitement de l'information, activité économique dominante s'il en est une, influence à la fois la quincaillerie et les tactiques militaires.

Selon BERRY[1987], le recours au terrorisme démontre l'infériorité relative de l'agresseur face à la cible. En soutenant que les résultats d'un acte terroriste dépendent en grande partie de la réaction de la cible, BERRY affirme qu'un agresseur puissant devrait favoriser le recours à une tactique dont les résultats sont moins aléatoires que le terrorisme.

En partie parce qu'il s'agit d'une stratégie de faible, en partie parce qu'il s'est développé alors que l'opinion publique cherche l'espace pour s'exprimer, le terrorisme tire sa puissance d'un transfert d'énergie de la masse inerte de la population. Les succès du terrorisme viennent de ce qu'il trouve, dans le réseau nerveux d'une société, l'endroit précis par lequel il convient de polariser la masse; le reste du travail est le fait de la répulsion et de l'attraction entre le pouvoir et les modérés.

3.1 LA PENSÉE SOCIALISTE ET LE TERRORISME CONTEMPORAIN

Avec le projet de transformation des penseurs socialistes vient l'idée de révolution. La Russie du début du siècle, où la classe intellectuelle particulièrement active forme une science de la révolution, constitue selon IVANSKI[1988] le berceau du terrorisme moderne. L'influence de l'aventure socialiste française sur la révolution russe est indéniable.

Grachus BABOEUF(1760-97) partage l'idée, avec ROUSSEAU et HEGEL, que la propriété corrompt le civilisé mais il propose, cependant, que seule la conquête du pouvoir peut rétablir les choses. Fondateur de la Société des égaux, révolutionnaire contre le Gouvernement du Directoire, BABOEUF inspire à son disciple F. M. BUANOROTTI(1761-1837) l'idée que la révolution ne peut qu'être l'affaire de quelques-uns⁶. Auguste BLANQUI (1805-81), révolutionnaire partageant sa vie entre les prisons et les complots, prolonge la tradition babeuvienne en développant l'art de l'insurrection⁷. Les participants à la Commune de Paris (1871), expérience révolutionnaire marquante du socialisme, réagissent d'ailleurs à une impulsion de Blanqui.

Bien que les travaux de MARX sur le socialisme scientifique - "la théorie qui fonde l'action révolutionnaire et en garantit l'efficacité"⁸ - portent sur la révolution, peu de choses sur l'art de la mener y figurent sinon qu'il adopte la tradition blanquiste d'utiliser un petit groupe d'élite pour mener la campagne révolutionnaire.

LÉNINE, un des dirigeants de la lutte révolutionnaire contre le tsarisme et dirigeant de la révolution d'octobre 1917, procède vers 1903 à un appel pour l'étude de l'art de l'insurrection. Avec l'adoption de techniques militaires modernes et l'utilisation de la dynamite et de la grenade, les techniques d'insurrection doivent aussi changer. La

6. BUANOROTTI a publié: «Conspiration de l'égalité» et «Idées générales sur une société secrète.»

7. BLANQUI publie «Instructions pour une prise d'arme»; manuel utilisé par plusieurs révolutionnaires du XIX et XX^e siècle.

8. ALBERTINI, J. M. et A. SILEM[1984]. Comprendre les théories économiques. Paris, Edition du Seuil. p.81

voie du terrorisme comme une forme moderne dans l'art de la révolution scientifique s'en trouve pavée; son utilisation s'inscrit désormais comme une nécessité de la lutte des prolétaires de tous les pays. «The taking of hostages is the only way in which the enemy can be forced to relate to the people as a party to the struggle» (IVANSKI[1988: P.133] rapporte les parole de V. BURTSEV)

L'intelligentsia russe adopte le terrorisme, selon IVANSKI, comme arme révolutionnaire parce qu'il s'agit d'une stratégie nécessaire pour pallier la sécurité sur le territoire, parce que la violence se légitime lorsque portée contre des tyrans et parce qu'autrement, l'utilisation de la force brute et aveugle du prolétariat, ne peut que provoquer un bain de sang.

Alexis DE TOCQUEVILLE perçoit déjà au milieu du XIX^e siècle, le tribut à payer aux détenteurs du pouvoir, l'élite révolutionnaire: l'obédience stricte, l'abandon de libertés individuelles afin de donner à cette garde le droit de parler au nom de tous, et ainsi de former une tyrannie supposément légitime parce qu'exercée afin de servir la population. (IVANSKI[1988: P.129])

3.2 MAO ET LA RÉVOLUTION POPULAIRE

Les stratèges du terrorisme moderne doivent à Mao l'argumentation permettant de transformer la population en spectateur actif ; contrairement à la vision élitiste de la révolution soviétique, contrairement aussi à la tradition militaire, la révolution chinoise est populaire. En suggérant l'importance de l'appui des paysans à la motivation et à la détermination des troupes de la guérilla, Mao introduit, selon JENKINS[1985-A: p.8], l'importance de l'attitude de l'audience dans la stratégie militaire:

«This added a new dimension to armed conflict. Instead of gauging success primarily in terms of the physical effect that military actions had on the enemy, strategists could now say that the effect that military had on the people watching may be independent of, and may equal or even exceed in importance, the actual physical damage inflicted on the foe. Terrorism is that proposition pursued to its most violent extreme, though terrorist have not been very good at explaining it.»

3.3 LES ANNÉES SOIXANTE

Les révolutionnaires, vers le milieu des années 1960, perçoivent la baisse de rendement des tactiques de guérilla rurale. Les méthodes de production de changements sociaux connaissent aussi l'obsolescence. La guérilla urbaine se pose en stratégie dominante, et amène son cortège d'incidents terroristes: la reconnaissance de la cause des terroristes, ce qui est souvent l'objet de leurs différentes actions, obtenue d'un acte dramatique posé dans une ville surpasse celle associée aux actions rurales, ce qui représente un gain d'efficacité pour la stratégie terroriste s'accompagnant d'une augmentation du nombre d'incidents.

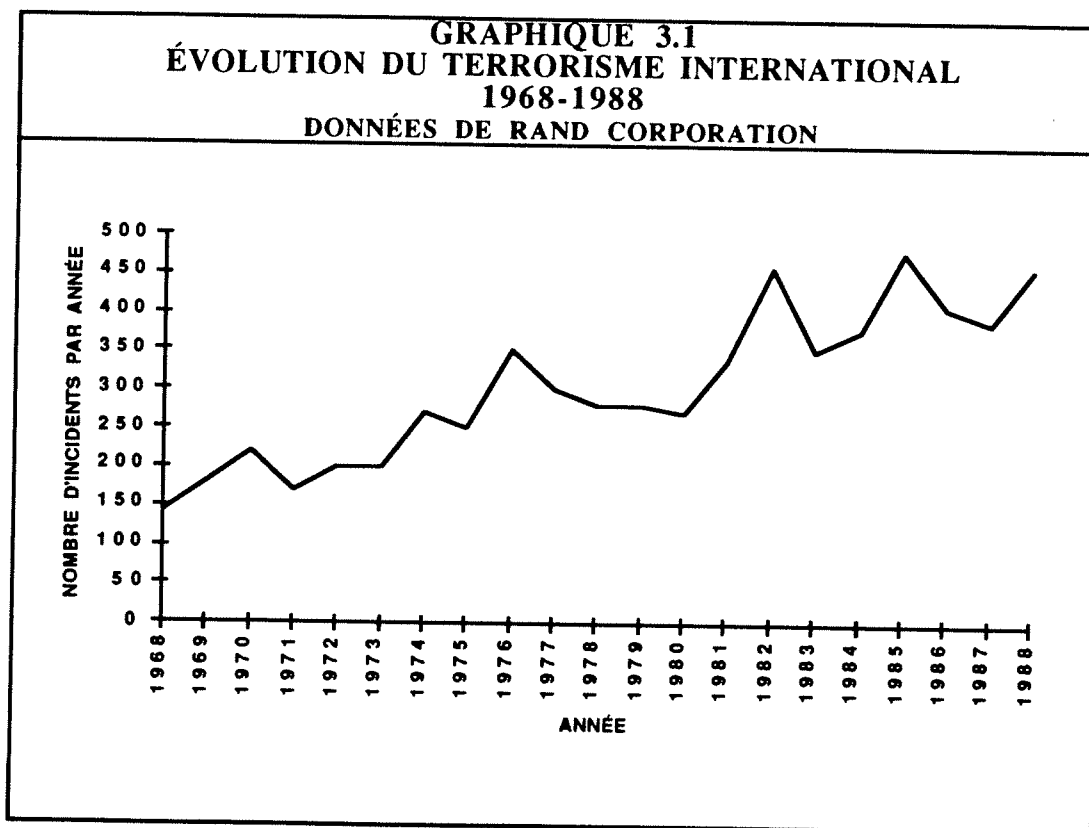
Deux nouvelles tendances accompagnent cette mutation :

- (1) La médiatisation permet d'exporter les problèmes nationaux, d'incorporer de nouveaux joueurs et donc de nouvelles stratégies. Les Palestiniens de L'O.L.P. se procurent la reconnaissance de leur cause en agissant à l'extérieur du pays. Plusieurs groupes terroristes nationalistes affichent une prédilection pour les incidents qui font des victimes de plusieurs nationalités, de façon à ce que la couverture médiatique soit plus importante. L'omnipotence américaine a bien mal servi ses citoyens puisque les terroristes sont conscients qu'il existe une possibilité de réaction en chaîne, permettant l'atteinte indirecte d'un gouvernement national via l'agression de symbole, d'installation ou de citoyens américains à l'étranger.
- (2) La logique du terrorisme quitte le discours, et se déplace vers le ciblage. Malgré que la rhétorique devienne congestionnée, que les fondements scientifiques de l'action terroriste s'occultent, la sémantique de la sélection des cibles n'est pas insignifiante. Il s'agit d'un codage, d'un langage non-écrit, qui supplée un mode d'expression, compatible au média électronique, face à l'audience internationale. Les terroristes ont accès à un nouveau bassin, et l'ancien mode de correspondance ne répond plus aux nouveaux besoins sémantiques. Le ciblage correspond donc à un langage agrégé, permettant d'atteindre les populations informées du monde, au-delà des limites culturelles.

Certains auteurs ont tenté d'établir une distinction entre le terrorisme international et le terrorisme transnational en considérant à quel pays les revendications s'adressent : il s'agit de terrorisme transnational lorsque l'incident prend place dans un pays et que les revendications sont formulées à l'intention d'un autre pays, et de terrorisme international lorsque les revendications s'adressent au pays où l'attaque est portée. Cette distinction n'a pas été adoptée et on parle maintenant indifféremment de terrorisme international.

3.4 PROFIL DU TERRORISME CONTEMPORAIN

Les éléments du décor sont maintenant posés pour expliquer l'évolution du terrorisme du début des années 70 à nos jours. Le profil du terrorisme international, puisque c'est ce qui nous intéresse, change durant cette période. Toutefois, les forces sous-tendant ces changements sont présentes durant tout ce temps. Le graphique 3.1 relate l'évolution de l'occurrence du terrorisme international de 1968 à 1988, tous types d'incident confondus.



PÉRIODE	NOMBRE D'INCIDENTS	NOMBRE DE MORTS
1970-79	2536	1975
1980-89	3658	4077
variation	44 %	106 %

L'augmentation de l'occurrence et de l'incidence du terrorisme, telle que relatée au tableau 3.1, fait indirectement partie de ce rapport; alors qu'il est question de démontrer que les comportements traditionnels de la lutte contre le terrorisme errent parfois, ces observations témoignent de l'inefficacité relative des actions du gouvernement. Rejoignant en cela BERRY, il est ici supposé que le succès des terroristes se trouve largement affecté par la réaction de la cible et que de ce fait, une partie de l'explosion du terrorisme international provient de considérations erronées et biaisées que colportent les gouvernements.

3.4.1 RÔLE DU GOUVERNEMENT DANS LE SUCCÈS DU TERRORISME

SIMON[1987] s'intéresse au vent de panique qui s'est déployé sur les États-Unis face aux nombreuses attaques terroristes contre des cibles Américaines à l'étranger. Malgré qu'il n'y ait que quelques américains tués chaque année¹⁰, le terrorisme a figuré dans les priorités du gouvernement américain au cours de la dernière décennie. Il s'agit d'une tendance du contre-terrorisme auquel SIMON s'attarde.

Les Américains réagissent à la menace comme s'il s'agissait d'une crise qui menace les intérêts vitaux du pays: ils assimilent le détournement de l'*Achille Lauro*,

9. Tiré de HOFFMAN[1991]

10. SIMON[1987] trouve que la proportion d'Américains parmi les victimes du terrorisme international de 1968 à 1985 varie de 2 à 5%.

où un des leurs a trouvé la mort, à une menace critique pour le pays. Il semble que les terroristes réussissent à créer un effet de peur qui dépasse de beaucoup la menace potentielle qu'ils représentent.

La menace contre les individus américains à l'étranger se transforme en une menace pour la survie de l'État ; ce sophisme fait de toute attaque une crise nationale. Quelle aubaine pour les terroristes qui, il faut l'admettre, ne pourraient jamais détruire le pays. Simon présente de la façon suivante les coûts engendrés par le fait de situer le terrorisme trop haut dans l'agenda du pays:

- 1- Il s'agit d'un problème qui ne peut être maté pour le moment. En affichant la détermination contraire, les gouvernants permettent à chaque attaque de bafouer l'orgueil américain. Les terroristes marquent un point car leur capacité à tenir les Américains en joue leur accorde un plus grand rôle que justifié dans la politique internationale des États-Unis.
- 2- Une certaine paralysie de l'appareil gouvernemental se produit.¹¹ Pendant que toutes les énergies servent à la lutte contre le terrorisme, les autres questions ne sont pas débattues.
- 3- Dans la lutte avec des outils de crise majeure dans un cas de menace de faible niveau, les gouvernants font nécessairement des dégâts: ils rudoient des alliés pourtant précieux et ils fréquentent leurs pires ennemis.

Simon convient toutefois que les terroristes peuvent s'en prendre à des intérêts vitaux et que les grands moyens peuvent devenir nécessaires. Dans tous les cas, il s'agit d'éviter les erreurs de mesure du niveau de crise. Les blocs théoriques qui suivent portent sur l'établissement des effets pervers des politiques de lutte contre le terrorisme.

3.4.2 TACTIQUES ET TECHNOLOGIE

Les nouvelles technologies tendent à transformer le terrorisme et le contre-terrorisme. Parce qu'elles prouvent la perméabilité de la défense du gouvernement, les actions démasquées ou les échecs reçoivent désormais leur lot de couverture médiatique. Les terroristes irlandais ne manquent jamais de rappeler qu'un attentat

11. Carter a annulé une visite officielle au Canada et n'a pas livré de campagne électorale contre Reagan alors que des otages américains sont détenus en Iran. Il a envoyé à sa population le signal qu'il est dépassé par la situation.

manqué est garant de tentatives ultérieures et que la chance ne sera pas du côté de la cible la prochaine fois; cela fait son effet!

Les terroristes ne changent de tactiques que lorsqu'ils y sont contraints par les nouvelles mesures de sécurité de l'État. Cela prend parfois l'allure d'une course à l'adaptation entre les gouvernements et les terroristes. Cette course devient meurtrière lorsque la substitution des terroristes porte vers des méthodes encore plus violentes.

3.4.3 UTILISATION DES TACTIQUES TERRORISTES A DE NOUVELLES FINS.

L'augmentation de ressources liée à la commandite d'opérations provenant d'états tel que la Lybie permet aux terroristes une spécialisation qui représente une autre source d'augmentation du nombre et de la violence des attaques: HOFFMAN [1982: p.9] rapporte que les attaques portées par les groupes commandités sont huit fois plus meurtrières que celles portées par les groupes agissant de leur propre impulsion.

La commandite introduit l'idée que le terrorisme peut aussi servir de mode d'intervention militaire non conventionnelle. Pour plusieurs raisons, l'usage des modes conventionnels se fait rare : les belligérants préfèrent dorénavant le recours à des formes indirectes de conflits.

La situation libanaise sert à JENKINS d'illustration du conflit moderne. Depuis le début des années 1970, le conflit libanais présente une interaction entre les modes conventionnels, la guérilla et le terrorisme. Le conflit est simultanément une guerre entre états, entre nations, entre acteurs non étatiques; une guerre entre religions, entre factions et une multitude de campagnes terroristes. Ce conflit engage des troupes de paix, des armées régulières, des milices privées et des groupes terroristes.

Malgré que les terroristes n'y causent que relativement peu de dommages, cette période noire de l'histoire libanaise est dorénavant associée au terrorisme davantage qu'aux autres modes de conflit. Le terrorisme a cette propriété de toujours sembler plus important qu'il ne l'est.

3.4.4 EVOLUTION DU PROFIL DES GROUPES TERRORISTES

Les gouvernements doivent aussi apprendre à typer les groupes terroristes. L'information accumulée sur les groupes indique qu'il y a une nette différence de comportement entre des terroristes religieux et des terroristes d'extrême-gauche. Certains économistes proposent de construire une modélisation pouvant traiter la mort héroïque d'un fanatique sur le même critère d'utilité qu'un chèque de paye d'un poseur de bombe de l'I.R.A.. L'audace de cette perspective théorique ne capture cependant pas l'information nécessaire aux analystes du terrorisme. Il leur importe de savoir qui les menace, puisqu'ils ont développé une grille d'analyse leur permettant d'associer groupes et actions.

TABLEAU 3.2

**ÉVOLUTION DU PROFIL DES GROUPES
TERRORISTES INTERNATIONAUX**

NOMBRE DES GROUPES SELON LEURS OBJECTIFS

Visée des groupes	1968	1991
Nationaliste/Séparatiste	3	46
Idéologique/Gauchiste	8	15
Religieux	0	12
TOTAL	11	73

HOFFMAN[1991: p.5-6]

Il convient d'examiner si l'évolution des profils des groupes, observée sur le tableau 3.2, où une augmentation des visées nationalistes et religieuses est remarquée, détiend un quelconque pouvoir explicatif sur le caractère des opérations entreprises. HOFFMAN[1988] avance qu'au-delà de l'augmentation du nombre de groupes, des rendements décroissants en publicité des incidents et de la pratique répandue de la commandite, ce sont la nature et les caractéristiques des fondations éthiques du terrorisme qui ont changé et qui peuvent permettre d'expliquer l'augmentation de la létalité des actions terroristes.

HOFFMAN[1992] donne quelques exemples d'augmentation de la létalité du terrorisme des années 80¹². De l'augmentation du nombre d'incidents à plusieurs victimes, HOFFMAN[1988] conclut que les terroristes sont de moins en moins parcimonieux tant qu'à usage de la violence et que la discrimination¹³ envers les victimes diminue. Pour expliquer ce changement, il suggère de passer d'un cadre où la distinction entre les terroristes est basée sur les polarités idéologiques à un cadre où l'éthique des groupes face à la violence est liée à l'audience du groupe et à ses propres constituants. Il oppose ainsi le *terrorisme politique séculier* au *terrorisme politique religieux*. Bien que, dans la réalité, la frontière entre les types soit plus grise, voici néanmoins une exposition des différences :

	Terrorisme religieux	Terrorisme séculier
VIOLENCE	C'est une charge divine pour l'individu que de l'exécuter et un devoir d'état pour les autorités religieuses de l'organiser.	L'usage doit être modéré de peur de perdre tout crédit face à l'audience. Il faut tirer un maximum d'effet d'un minimum de sacrifice.
CIBLE	La destruction de l'ordre établi est le programme, la violence est donc la fin si elle est portée contre ceux qui ne veulent pas du nouvel ordre.	Réaménager l'ordre forme le programme, la violence est un moyen de porter le changement. Sans discrimination, elle est contre-productive.
AUDIENCE	Il n'existe pas d'autre audience que celle qui veut voir s'installer le nouvel ordre.	L'audience, c'est l'opinion mondiale; le terrorisme est utilitaire parce qu'il sert à éveiller l'audience. Il doit y avoir correspondance entre l'éthique de l'audience et les actions du groupe.
CONSTITUANT	Tout ceux qui sont aliénés sous l'ordre présent et qui sont prêts à servir sous le nouvel ordre.	Le groupe n'existe pas sans la solidarité entre membres. Chaque escalade de la violence peut créer la dissension au sein du groupe.

12. —augmentation de 75 % du nombre d'incidents impliquant la mort d'au moins un individu;
 —augmentation de 115 % du nombre d'incidents d'au moins 5 individus;
 —augmentation de 135 % du nombre d'incidents d'au moins 10 individus;
 —6 des 10 incidents avec le plus de morts depuis 1982;
 —Les groupes chiites ne sont responsables que de 8 % de tous les incidents depuis 1982, mais ils sont responsables de 30 % du nombre de morts.
13. Par «non-discrimination», il entend que les victimes n'ont aucun lien avec la cause que les terroristes défendent.

RAPOPORT [1987] tente d'expliquer la violence qui souvent accompagne le messianisme (qu'il soit chrétien, islamique ou juif). La terreur messianique, une violence délibérément hors des limites conventionnelles, s'engendre sous deux conditions: les croyants doivent percevoir le jour de la délivrance comme imminent et ils doivent supposer que l'action humaine peut en précipiter le processus.

L'illusion de la proximité du jour du jugement dernier apparaît de façon intermittente dans l'histoire des religions révélées. Ces religions appuient leur système de la carotte et du bâton sur un fondement messianique. Toutefois, en berger qu'ils sont, les autorités religieuses conspuent l'hérésie de la spéculation sur les dates du jugement dernier; de nombreux schismes proviennent de tentatives de mater la trop grande anxiété de l'accession au salut éternel provoquée par le messianisme.

Que se soit par le renouveau de l'enthousiasme pour la religion, accompagné du réveil de sentiments « dormants » de l'imminence de l'arrivée du Messie, ou encore par l'allure apocalyptique de la situation mondiale depuis la Deuxième Guerre (désastres naturels, écologiques, technologiques ou démographiques), la spéculation messianique se trouve réarmée.

La relation entre l'imminence et l'action s'articule comme suit : l'imminence force les croyants à se distinguer des incroyants en posant des gestes significatifs, peu importe ce que les autorités terrestres en pensent. Les actions ne s'analysent plus dans le même cadre puisqu'il y a transition entre l'ordre présent, désormais dépassé, et le nouvel ordre, où il y a urgence de se procurer le salut éternel. Cette dualité manichéenne enclenchée, certaines factions poussent la désinhibition jusqu'à entreprendre des actions violentes contre le mal.

Cette explication n'établit pas une correspondance parfaite entre messianisme et violence. Une telle correspondance ne se vérifie pas dans l'histoire des religions. Toutefois, dans un environnement propice, le mécanisme de la violence s'enclenche dans un sursaut de ferveur messianique. La portée des actes dépend de ce que la doctrine fournit en précision sur l'éventualité du retour d'un messie. Toutefois, la fascination de la terreur provient de ce qu'elle rompt, de par son aspect extraordinaire, avec le passé; la violence qui s'en dégage se trouve en harmonie avec la libération, l'essence même de l'attente messianique.

Ce chapitre a exposé la progression du terrorisme durant les deux derniers siècles. Les socialistes français voient leurs conceptions de la révolution adoptées par les russes qui, de surcoût, y voient un rempart contre la bestialité d'un ressac populaire. MAO, tel un physicien, s'appuie sur l'énergie potentielle de la masse populaire pour instaurer le communisme. Sa vision du rôle du spectateur actif fait école : les terroristes utilisent désormais le concept d'impliquer ce troisième participant dans le conflit. Après que les tactiques rurales ont perdu en efficacité, les guérillas urbaines entrent en jeu, avec leur cortège d'incidents terroristes. La tendance à la hausse de l'occurrence du terrorisme international (voir le graphique 3.1) peut aussi s'expliquer par les effets pervers de la panique du gouvernement, par la course technologique entre les deux parties, par les commandites étatiques et par l'évolution des objectifs et de l'éthique des groupes terroristes.

CHAPITRE 4

L'HOMO ECONOMICUS ET LA VIOLENCE

La violence est un thème marginal à la science économique; considérant cela, il convient d'examiner comment se comporte la conception économique de la rationalité face à la décision de participation au terrorisme.

La réserve habituelle des sciences économiques à juger des fins d'un agent se manifeste aussi dans les ouvrages utilisés. La définition traditionnelle de la rationalité selon DOWNS¹⁵, régulièrement citée, exprime cette réserve :

The term rational is never applied to an agent's ends, but only to his means... the economic definition refers solely to a man who moves toward his goals in a way which, to the best of his knowledge, uses the least possible input of scarce resources per unit of valued output.

Cette scission entre les fins et les moyens suppose le terrorisme utilitaire. Cette supposition permet de travailler sur la cohérence interne, une des principales hypothèses de la rationalité économique. GUPTA parvient à la conclusion qu'il faut nécessairement admettre que l'individu utilise la violence pour l'avancement de sa communauté. Les désirs sociaux d'un individu doivent aussi être examinés puisqu'ils contreviennent à la forme habituelle de présentation de l'hypothèse de la maximisation des profits individuels, fondement même de la conception économique de la rationalité. Il faut incorporer des arguments dans la fonction d'utilité afin qu'une perspective collective soit abordable.

L'évidence manifeste de rationalité des terroristes, observées à partir des faits stylisés, l'application à la violence collective des principaux critères de rationalité selon la perspective des sciences économiques et le traitement de cette violence dans l'histoire de la pensée économique constituent les sujets du chapitre.

15. DOWNS, A. [1957] *An Economic Theory of Democracy*. New York, Harper & Row. p.5

4.1 FAITS STYLISÉS SUR LA RATIONALITÉ DES TERRORISTES

SANDLER et SCOTT[1987] souhaitent établir que les terroristes affichent un minimum de rationalité, de telle façon qu'il soit justifié d'espérer quelque résultat du marchandage. Les auteurs rapportent une liste impressionnante de faits stylisés sur lesquels ils appuient leur conviction de la rationalité des terroristes :

- 1- Les terroristes utilisent les différentes tactiques en considérant les coûts économiques tels que le temps et la probabilité de confrontation avec les autorités. Les opérations comportant une phase de négociation présentent un risque additionnel puisque leur résultat est en partie entre les mains des négociateurs gouvernementaux et présentent la plus petite occurrence. Durant la période 1968-1980, 89,4% de tous les incidents terroristes internationaux n'impliquent pas de négociation¹⁶.
- 2- Afin de limiter le risque, les terroristes diversifient le portefeuille de tactiques utilisées entre les activités à risques faibles et élevés¹⁷.
- 3- Les terroristes obtiennent des taux de succès très élevés, même pour les activités les plus risquées. ATKINSON, SANDLER et TSCHIRHART[1987], mentionnent que les terroristes connaissent un succès logistique dans 80% des opérations de prise d'otages et un succès de négociation dans 70% des cas.
- 4- Les terroristes répondent rapidement aux changements de prix relatifs associés aux différents types d'opérations. LANDES[1978] observe que le nombre de détournements d'avion sur le territoire américain a passé de 27 en 1972 à 1 en 1973 alors que le gouvernement américain procède à l'installation de détecteurs de métaux dans les aéroports. Les autorités ont été confrontées à maintes reprises à la substitution vers des actes relativement moins coûteux après avoir fait des efforts pour diminuer le nombre d'attaque d'un type spécifique.
- 5- En dépit de la propension au risque qu'ils affichent, la plupart des terroristes tiennent à leur vie et à la liberté. De la même façon que les pompiers risquent leur vie contre une rémunération appropriée, les terroristes sont prêts à entreprendre des actions risquées pour atteindre leurs buts. Un rapport¹⁸ démontre que 62% des opérations contiennent des plans de fuite.

16. U.S. C.I.A. [1981] *Patterns of global terrorism: 1980*. National technical information service. Springfield, VA.

17. MICKOLUS[1980]

19. JENKINS, B .M. [1982] *Terrorism and beyond: An International Conference on Terrorism and low-level conflict*. Rand Corporation.

4.2 RATIONALITÉ ÉCONOMIQUE ET PARTICIPATION

Ce texte vise à examiner la possibilité d'antinomies entre la participation à des activités violentes afin d'améliorer le bien-être collectif et les principaux critères de rationalité des sciences économiques.

4.2.1 LA COHÉRENCE INTERNE

Le structuralisme sociologique suppose un déterminisme environnemental; il n'existe pas de choix puisque tout est pré-déterminé par la classe, la culture, la religion et les valeurs sociales. Par opposition, BECKER¹⁹ considère que le comportement humain ne se compartimente pas, que les individus maximisent leur utilité à partir d'un ensemble stable de préférences, en étant contraints par leurs capacités cognitives et par la quantité d'informations dont ils disposent.

Entre l'horizon illimité de BECKER et l'horizon contraint des structuralistes, une autre définition s'offre à nous. GUPTA rapporte les travaux de SIMON²⁰: « Man is not smart enough to be "rational" in the strict economic sense of the term. This inability is largely the result of man's cognitive limitations. ». Simon considère que les contraintes internes limitent, en terme de capacité, le processus de raisonnement: l'humain devient un *satisficer*²¹ plutôt qu'un optimiseur puisque, devant l'infinité de choix qui s'offrent à lui, une méthode de sélection heuristique s'impose.

La distinction entre la compétence et la performance du processus de choix constitue une autre approche utilisée dans les travaux sur la rationalité. La compétence, la capacité de raisonner, s'établit à partir de la compréhension de la grammaire logique et la performance porte sur l'utilisation de cette grammaire du raisonnement. Alors que la compétence peut supporter des critères élevés de rationalité, la performance des choix s'évalue à partir de critères inférieurs. Cette distinction entre la rationalité idéale et la

19. BECKER, G.S.[1976], *Economic Approach to Human Behavior*, Chicago: University of Chicago Press.

20. SIMON, HA.,[1979] «Human Nature in Politics: The dialogue of Psychology With Political Science» *American Political Science Review* 79 (2), pp. 293-304.

21. *Satisficer*: Individu ayant tant de choix devant lui, incertain de ses propres buts, qu'il développe une méthode permettant l'atteinte relative de ses buts et un profit satisfaisant.

rationalité pratique s'explique, selon DAVIDSON²², en tenant compte des goûts, des valeurs, de l'idéologie, de la foi, de la peur et des mythes.

Ainsi, l'action terroriste, possiblement en déviation avec le critère élevé de compétence du raisonnement, peut se qualifier pour un critère inférieur de performance. En outre des limitations cognitives de SIMON, la perméabilité à l'environnement, telle que DAVIDSON l'envisage, admet l'influence de l'idéologie.

4.2.2 LA MAXIMISATION DES PROFITS INDIVIDUELS

Dans un cadre où il existe une correspondance entre égoïsme et rationalité, la participation à des activités visant à l'amélioration du bien-être collectif pose un problème théorique aux économistes : un individu rationnel devrait se comporter en *Free Rider* en présence d'un bien public. (Cette question est traitée dans la partie suivante.)

KAU et RUBIN²³ et KALT et ZUPAN²⁴ vérifient toutefois empiriquement la présence importante de facteurs idéologiques et collectif dans certaines décisions de participation politique.

4.3 LE CONFLIT ET L'HISTOIRE DE LA PENSÉE ÉCONOMIQUE²⁵

Dans le paradigme du laissez-faire²⁶, le conflit social ne se qualifie pas comme sujet. Malgré qu'il ne peut y avoir de prospérité sans une certaine forme de civisme, les moralistes écossais, dont Adam SMITH fait partie, sacrifient l'étude des conflits puisqu'ils représentent un comportement non-rationnel face à l'intérêt de l'individu à se conformer aux lois naturelles de l'organisation sociale.

22. DAVIDSON, D.[1982], *Essays on Action and Events*, Oxford: Clarendon Press.

23. KAU, J. B. et RUBIN, P. H., [1979] « Self-Interest, Ideology and Logrolling in Congressional Voting » in *Journal of Law and Economics*, no 22, pp 365-384.

24. KALTZ, J. P. et ZUPAN, M. A. (1984) « Capture and Ideology in the Economic Theory of Politics » in *American Economic Review*, 74: 279-300.

25. Tiré de GUPTA [1990:p.p.1-75]

26. Les moralistes écossais remplacent l'autorité de Dieu sur l'organisation sociale par celle de la nature. L'interférence avec cette dernière génère l'inefficacité.

Avec l'émergence de l'empirisme logique²⁷, le conflit disparaît de nouveau du principal courant des sciences sociales. L'adoption d'un paradigme basé sur l'étude des forces centripètes qui maintiennent la société en l'équilibre ne laisse pas beaucoup de place à l'étude de phénomènes anti-systémiques.

Si tel que POPPER²⁸ l'avance, la théorie marginaliste permet à l'économie de traverser sa révolution newtonnienne, la neutralité de la valeur, et la stérilisation de l'environnement sociopolitique qui l'accompagne, forme toutefois des adhérences auxquelles, à un moment, il faut se soustraire. Le conflit social se qualifie comme sujet lorsque les chercheurs ne se sentent plus légitimés de poser des *Ceteris Paribus* sur les contraintes sociopolitiques pour étudier l'économie. «The possibility that, at some point, a large segment of the population might take up antisystemic act of violence as the most rational action was ignored» [GUPTA,1970: p.15]. Les économistes n'ont pu persister à utiliser le paradigme économique classique où la violence n'est pas expliquée lorsque celle-ci devient endémique dans les années 60. Lorsque l'Occident connaît une vague de violence interne, l'écart entre la théorie et la réalité ne peut s'accommoder que d'une explication relevant du choc des valeurs.

Les travaux de GURR²⁹ portent sur une transposition de la psychologie individuelle au niveau social : il existe une corrélation entre les actes de violence à des fins collectives et la perception agrégée d'un écart frustrant entre les attentes et les réalisations individuelles. En liant frustration et agressivité, il est possible d'expliquer la violence des uns, mais, tant que d'autres facteurs ne sont pas considérés, il est impossible d'expliquer l'absence de violence des autres.

BECKER (1968) propose un modèle de participation aux activités criminelles basé sur l'approche des choix rationnels. L'utilisation de ce modèle requiert toutefois de comparer toute manifestation de violence collective à un crime privé, ce qui revient, à moins d'accommodements, à l'abandon du traitement de l'idéologie et de sa satisfaction comme d'un bien public.

Les trois problèmes théoriques majeurs³⁰ de la production d'un bien public peuvent se résorber en partie si les bénéfiques sont mixtes plutôt que purement privés.

27. L'empirisme logique vise à unifier les sciences, à dégager de chacune une structure compatible avec celle de la physique, dont la constitution ouvre des avenues à l'interaction avec les autres sciences.

28. POPPER, Karl [1960] *The poverty of Historicism*. Boston, Beacon Press. p.60

29. GURR, T.R.[1970] *Why Men Rebel*. Princeton. Princeton University Press.

30. Les trois problèmes étant:

TULLOCK³¹ suggère qu'il doit nécessairement y avoir des bénéficiaires privés à la participation, à défaut de quoi il n'y aurait pas de violence publique. (On a reproché plus tard à TULLOCK de confondre les coups d'état avec les manifestations.) Pour permettre la distinction entre les révolutions où les participants ne peuvent pas tous s'attendre à un poste dans le prochain gouvernement, et les coups d'état, où la participation peut être plus intéressée, SILVER³² introduit le revenu psychique. FROLICH, HUNT et OPPENHEIMER³³ distinguent la participation à des activités politiques des activités à caractère criminel en reconnaissant le facteur idéologique. Il faut aussi rapporter que MULLER et OPP³⁴, dans une enquête basée sur les hypothèses d'un modèle d'utilité espérée, constatent empiriquement l'importance du facteur idéologique dans la décision de participer à des activités de protestation.

Du fait que les terroristes perçoivent habituellement une rémunération pour leurs actions, l'intérêt d'introduire une perspective collective à la décision de participer au terrorisme n'est pas aussi critique que dans le cas de manifestation, par exemple. GUPTA conclut toutefois que la seule façon d'y parvenir réside en une modélisation de la variable «idéologie» dans la fonction d'utilité des terroristes.

4.4 ASPECTS PSYCHODYNAMIQUES DU TERRORISME

Sans utiliser le cadre de l'action rationnelle, au sens où les sciences économiques et politiques l'entendent, certaines théories à caractère psychologique abordent le terrorisme sans considérer les acteurs comme sujets à des épisodes de démence. Cet aspect de l'organisation de groupes échappe aux modèles présentés dans le cadre de ce rapport et c'est afin d'élargir les voies de recherche que ces avenues sont présentées.

1. Aucun individu rationnel n'a intérêt à initier la production d'un bien public

2. Lorsqu'il y a déjà production, l'option rationnelle suggère le *Free Riding*.

3. A mesure que la fin d'un projet public approche, la contribution optimale d'un individu devrait diminuer puisque les autres vont payer pour qu'il se concrétise.

31. TULLOCK, G. [1971] «The Paradox of Revolution». *Public Choice* 11: 89 - 99

32. SILVER, M. [1974] «Political Revolution and Reforming: an Economic Approach.» *Public Choice* 17: 63 - 71

33. FROLICH, N, T. HUNT et J. OPPENHEIMER [1975] «Individual contributions for collective goods: Alternative Models» *Journal of Conflict Resolution*. 19: 310-29

34. MULLER, E. N. et K. OPP. [1986] «Rational Choice and Rebellious Collective Action» *American Political Science Review* 80: 471-87

4.4.1 L'INDIVIDU AU SEIN DU GROUPE

Selon les travaux recensés par POST[1987], les terroristes ne souffrent pas de pathologies particulières. Toutefois, ils exhibent des traits de personnalité communs, qui les prédisposent à rechercher la compagnie d'autres individus de même profil:

- 1) l'externalisation: la recherche de sources extérieures pour porter le blâme de leurs propres insuffisances sociales ;
- 2) la surutilisation de la projection: en supposant que les autres souffrent des mêmes malaises qu'eux, ils se sentent le devoir d'agir au nom de tous ;
- 3) le narcissisme: porte à la division de leur personnalité, à en isoler les parties déprimées et les confondre avec ce qui devient leur cible ;
- 4) L'identité psychosociale incomplète: une partie anormale de terroristes proviennent de familles monoparentales, cumulent échecs scolaires et délits juvéniles; autant de rejets qui les forcent à chercher, à l'âge adulte, l'affiliation à un groupe.

La combinaison du grand besoin d'affiliation et de l'identité personnelle incomplète provoque un milieu propice à l'obédience, jusqu'à laisser l'identité du groupe occuper la place de l'identité personnelle en subordonnant les jugements individuels à celui du groupe. En plus, la nature secrète du groupe exerce une forte pression pour maintenir le consentement et le conformisme des membres.

LONG[1990] se penche sur la structure du groupe terroriste et ses similitudes avec les sectes religieuses en ce qui a trait à la relation de l'individu au groupe: les membres sont d'une contre-culture, ils partagent un code qui leur est propre, ils pratiquent des activités parfois légales et parfois hors de la légalité, les membres, ayant des besoins similaires à combler, se rassemblent pour recréer quelque chose qui leur est nécessaire. Les cellules sont constituées de membres liés à l'extérieur du groupe. D'ailleurs, le recrutement dans les groupes terroristes se fait dans la famille ou dans le village³⁵.

35. Certaines factions du Hezbollah libanais, engagées dans les prises d'otages de citoyens étrangers au milieu de la décennie précédente, ont réclamé la libération des membres de la famille, retenus prisonniers au Koweït et en Allemagne.

4.4.2 LE GROUPE ET L'ORIGINE PSYCHO-DYNAMIQUE DE LA VIOLENCE

A peu de chose près, les troupes scoutes, les congrégations religieuses ou les ligues de quilles répondent aux mêmes besoins: le recours aux tactiques violentes ne fait pas partie intégrante des motivations de regroupement. La dynamique de l'usage de la violence provient plutôt, dans ce cadre, du climat au sein du groupe que d'une réalité externe.

L'approche organisationnelle permet d'illustrer comment la formation de groupes constitue une variable critique dans la détermination des choix des terroristes. Selon CRENSHAW[1992-A], les conditions à l'existence du terrorisme sont conjoncturelles puisque les actes violents résultent de la dynamique interne de l'organisation.

Certains travaux s'attardent à expliquer comment les individus se commettent et persistent dans les groupes terroristes malgré que les buts des groupes ne soient que rarement atteints³⁶. D'autres explications exposent en quoi le mécanisme de survie du groupe devient propitiatoire à l'action violente³⁷.

36. CRENSHAW réfère à l'exemple du groupe français ACTION DIRECTE qui s'est opposé, de façon séquentielle ou simultanée, aux causes anti-gouvernementales les plus attirantes (l'énergie nucléaire, l'impérialisme, Israël, l'Église catholique et l'intervention française au Tchad) sans égard pour la cohérence du message à travers les ans. Une explication plausible consiste en ce que l'organisation doit s'adapter et renouveler les incitations de ses membres afin d'assurer sa pérennité.

37. L'auteur cite les travaux de Hirschman[1970]: les organisations voulant éviter le déclin par rapport aux autres organisations tentent de restreindre les mouvements des membres ainsi que la protestation en érigeant des règles de fonctionnement solides. Ainsi, en ayant payé un prix d'initiation élevé en tant que recrue, et en étant aussi confronté à un prix élevé à la sortie, les membres insatisfaits vont préférer tenter de changer les buts de l'organisme plutôt que de le quitter.

4.4.3 LE GROUPE ET LA RHÉTORIQUE DE LA VIOLENCE

L'investigation de la rhétorique et de son absolutisme permet d'établir comment la logique du groupe s'érige sur les déficiences des individus qui le composent. Il semble que les mécanismes logiques employés cimentent le groupe. La rhétorique fournit une justification aux actes antisociaux envisagés car, peu importe l'action, ce que le groupe considère désirable est bon, par définition. Le standard du groupe devient la norme, et le manichéisme fournit un corpus d'idées justifiant que le reste est mauvais.

«What is being suggested then is that the substantive content of terrorist rhetoric is not what attracts the aspiring terrorist. The cause is not the cause. Rather it is the structural logic of rhetoric which is so compelling, providing as it does, a psychological rationale for striking out against society, refashioning an internal, individual crisis into a shared hatred of society.» (POST[1987: p.311])

SECTION 2

LES NÉGOCIATIONS

Les gouvernements sont parfois confrontés à des situations de prises d'otages, où ils doivent se conduire selon leurs propres intérêts, selon l'intérêt des citoyens, selon le type d'interlocuteurs qu'ils affrontent et leurs revendications et selon les règles des autorités nationales concernées directement par la crise.

Cette section relate en quoi les sciences économiques peuvent être utiles aux gouvernements qui font face à l'éventualité de négociations.

La section débute avec une mise en situation dans le cadre libanais et par une discussion sur la plausibilité de traiter des négociations terroristes dans un cadre stratégique. Deux modèles suivent, où il est question de déterminer la politique à adopter face aux négociations et aux conséquences de varier cette politique.

CHAPITRE 5

LA NÉGOCIATION ET LES PRISES D'OTAGES

Le conflit libanais et ses prises d'otages représentent le pivot de cette section. Les articles théoriques établissent un lien entre la politique du gouvernement face aux concessions et les objectifs des terroristes. L'utilisation de cet épisode permet d'illustrer des phénomènes récurrents du terrorisme moderne : certains sont couverts par la méthodologie économique déployée alors que d'autres résistent pour l'instant à une formalisation scientifique.

Ce chapitre propose trois discussions : une chronologie sommaire des événements narrés, la qualification de l'étude de la prise d'otages dans une perspective économique et le biais que constitue l'abstraction de la présence de luttes intestines.

5.1 ASPECT CHRONOLOGIQUE DE L'ÉPISODE

En novembre 1986, le scandale de l'Irangate éclate. Afin de se procurer des fonds supplémentaires pour appuyer la lutte des Contras, des officiels du gouvernement américain auraient négocié la libération d'otages détenus au Liban contre des ventes d'armes à la République Islamique d'Iran. Le scandale est lié au fait que le gouvernement américain déroge à sa position officielle de ne jamais négocier avec les terroristes en se livrant à des tractations secrètes, qu'il déroge aussi à l'embargo commercial levé contre les Iraniens et surtout qu'il affecte les recettes de la vente des armes à une cause qui ne reçoit pas l'aval des institutions démocratiques du système politique américain.

L'intérêt académique de cet épisode réside dans le fait que la libération des trois otages obtenue en échange de la vente d'armes a été suivie par la prise de trois autres otages, deux mois plus tard. Le gouvernement s'est donc leurré sur le fonctionnement du marché des otages. Les tenants d'une politique de non-négociation y voient l'occasion de démontrer que seule leur position est viable.

Israël, supporteur par excellence de cette politique de non-négociation, s'est pourtant engagé à trois reprises³⁸ dans des dérogations à sa position. Il semble qu'une telle politique ne puisse pas être appliquée en toutes circonstances.

L'intérêt devient donc de trouver dans quelles conditions son application profite aux gouvernements. Cette question est examinée sous l'angle de la théorie des jeux dans LAPAN et SANDLER[1988] et du paradigme de la maximisation de l'espérance d'utilité par ISLAM et SHAHIN[1989].

5.2 PRISE D'OTAGES ET NÉGOCIATIONS

L'intérêt de l'approche de la notion de négociation par la théorie des jeux est confirmé depuis longtemps. Cette théorie résiste-t-elle aux négociations menées avec la pointe d'une arme contre la tempe? SCHELLING[1960] s'intéresse à l'effet de l'environnement et de la stratégie sur la répartition de la richesse entre les parties d'une négociation. Les parties - les joueurs comme il les appelle - ressemblent suffisamment aux terroristes pour suggérer que la perspective économique peut être hospitalière à nos fins.

Les joueurs agissent en fonction de la situation qu'ils peuvent créer. S'exposant à de sérieux risques, les terroristes contraignent l'adversaire en se contraignant eux-mêmes. Cette réduction de leur marge de manoeuvre permet de contracter un engagement³⁹ perceptible et supposément irrévocable face à l'autre partie. Ce qui est surtout retenu des travaux de SCHELLING, c'est que dans ce cadre stratégique, la tactique ravit une partie du pouvoir explicatif à la logique.

Plusieurs facteurs affectent la capacité de se contraindre. Le succès de l'emploi de cette tactique repose en grande partie sur l'environnement, manipulé ou non, dans lequel se déroule la négociation. Le recours au mandaté, la publicité autour des négociations, la séquence de l'ordre du jour, le nombre de sujets sur la table et le degré d'institutionnalisation du mécanisme sont autant de facteurs pouvant affecter l'issue des négociations.

38. En mai 1974, lors de la prise en otage d'enfants dans une école; en juin 1985, lors du détournement d'un avion de T.W.A.; en mai 1985, lors d'un échange de 1 150 prisonniers arabes contre 3 soldats israéliens.

39. SCHELLING présente d'ailleurs la menace comme une forme d'engagement.

KIRK⁴⁰ présente d'ailleurs une explication du terrorisme fondée sur la rivalité entre les groupes et le gouvernement pour la répartition de la richesse. Les opérations de redistribution du gouvernement provoquent une rente dont les gouvernants ont le monopole de l'usage. Les terroristes visent, par leurs actions violentes, à menacer le gouvernement pour qu'il affecte une partie de cette rente à servir leurs causes. En considérant les groupes terroristes comme des groupes de pression, KIRK tente de relier terrorisme et lutte d'influence. Malheureusement, personne n'a encore poursuivi dans cette voie inédite.

5.3 RIVALITÉ ENTRE LES GROUPES TERRORISTES⁴¹

Au début des années 80, un schisme divise la communauté chiite libanaise : pro-nationalistes et partisans d'une république islamique s'affrontent. Le Amal Islamique et le Hezbollah sont formés et il y a désormais une lutte entre les mouvements dissidents et le mouvement de base, le parti Amal.

L'histoire d'Arafat et d'Abou Nidal suit un peu la même trajectoire. Arafat, par son acte de foi envers l'ONU, prend un virage diplomatique en bannissant le terrorisme palestinien hors d'Israël. Jugeant cette politique défaitiste, Abou Nidal renie alors son mentor et lance sa propre campagne terroriste en Europe. Chacun met la tête de l'autre à prix et la lutte intensive commence⁴².

Deux événements permettent d'illustrer comment la rivalité entre les groupes constitue une source supplémentaire de terrorisme, où le choix de la cible devient périphérique au problème. En juin 1985, des terroristes appartenant au Hezbollah détournent vers Beyrouth l'avion de la T.W.A. qui relie Athènes à Rome. Ils exigent la libération de quelque 700 miliciens chiites emprisonnés en Israël. En octobre, le groupe d'Abou Nidal prend en otages les passagers de l'*Achille Lauro*, un bateau de croisière de luxe italien et réclament la libération de 500 Palestiniens détenus en Israël. Les deux actions sont semblables en plusieurs points: les victimes sont innocentes et les

40. KIRK, R.M.[1983], «Political Terrorism and the Size of Government: A Positive Institutional Analysis of Violent Political Activity.» *Public Choice* 40: p.41-52.

41. Cette section est réalisée à partir des textes de Bruce Hoffman:

- *The Other Terrorist War: Palestinians vs Palestinians.* (1986)
- *Shi'a Terrorism, the Conflict in Lebanon, and the Hijacking of T.W.A. Flight 847* (1985)
- *More than meets the eye: The Seizure of the Achille Lauro* (1985)

42. Nidal condamne aussi tous les membres de l'OLP qui sont modérés ainsi que les diplomates des pays arabes qui appuient le virage diplomatique.

motivations des terroristes consistent à marquer des points contre leurs rivaux directs, le parti Amal et l'OLP de Yasser Arafat.

En effet, si le Hezbollah réussit à faire libérer les prisonniers, il mate l'ascendance d'Amal qui profite de la guerre que se livrent les Maronnites et les Sunnites pour s'emparer du pouvoir au Liban. Abou Nidal, pour sa part, vise à ternir l'image «pacifiste» d'Arafat pour ralentir la progression des pourparlers de paix avec Israël, en agissant pour la cause palestinienne. Nidal n'en est pas à ses premiers coups contre l'OLP d'Arafat⁴³. Que ce soit en gênant l'OLP dans ses efforts diplomatiques, ou encore en discréditant le leadership d'Arafat, Nidal ne peut que marquer des points en utilisant cette stratégie.

Même si la concurrence se pose comme un phénomène économique, les articles théoriques utilisés n'identifient pas le déterminisme économique de la rivalité. Il semble que ce soit pourtant une lacune simplement corrigible.

43. Des 60 opérations montées par Nidal depuis 1974, au moins la moitié était dirigée contre des cibles palestiniennes ou contre des cibles issues de pays proches de l'OLP. En décembre 1985, les attaques perpétrées aux comptoirs d'embarquement des aéroports de Rome et de Vienne de la ligne aérienne israélienne EL AL visaient en partie à priver Arafat du soutien de deux pays amis de l'OLP; l'Autriche fut le premier pays de l'Europe de l'Ouest à reconnaître l'OLP et l'Italie a longtemps entretenu de bonnes relations avec l'organisation.

CHAPITRE 6

JEU SUR LA DÉCISION DE NÉGOCIER

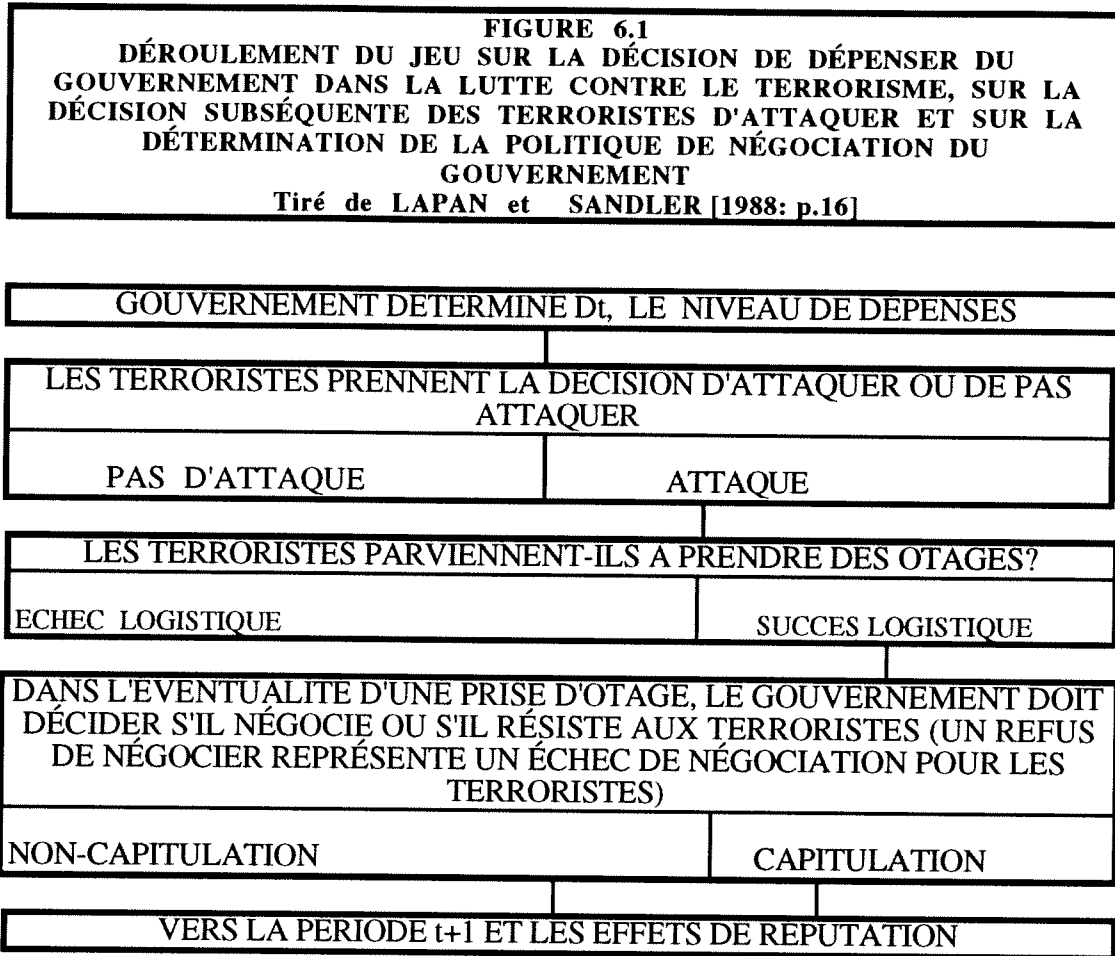
Après avoir statué dans le chapitre précédent que la théorie des jeux peut se prêter à l'étude des négociations dans des situations de violence, le présent chapitre prétend fournir un artifice économique permettant de prescrire aux négociateurs du gouvernement des critères de sélection afin de déterminer les coûts et les bénéfices des positions qu'ils peuvent adopter.

L'analyse proposée par LAPAN et SANDLER[1989] examine les conditions sous lesquelles un gouvernement peut espérer tirer profit d'une politique de non-négociation dans le cas de prise d'otages. Les résultats démontrent l'importance cruciale que revêt la crédibilité de la position du gouvernement. Puisque les terroristes décident d'attaquer sur la base de leur perception des probabilités de succès logistique et de négociation, les efforts du gouvernement dans la lutte contre le terrorisme constituent une variable importante dans l'établissement des conditions de «désirabilité» d'une politique de non-négociation.

Supposons le jeu suivant, où les terroristes veulent ravir des otages afin d'obtenir des concessions d'un gouvernement :

-Les deux joueurs, les terroristes et le gouvernement, se livrent à un jeu séquentiel. Le gouvernement agit le premier en déterminant D_t , son niveau de dépense dans la lutte contre le terrorisme. Les terroristes prennent ensuite la décision d'attaquer ou de ne pas attaquer. Dans l'éventualité d'une attaque réussie sur le plan logistique, i.e. que des otages aient été enlevés, le gouvernement doit décider s'il accepte ou non de négocier.

Voici une représentation du déroulement du jeu. (Cette représentation n'est pas un arbre de jeu, au sens des conventions de la théorie des jeux):



Ce jeu peut produire quatre états de la nature, pour lesquelles les revenus et les coûts associés sont présentés dans le tableau suivant:

COUTS ET REVENUS EN JEU		
SITUATION	TERRORISTES	GOUVERNEMENT
L'ATTAQUE N'A PAS LIEU	0	coût: D_t
L'ATTAQUE EST UN ECHEC LOGISTIQUE	coût: c	coût: $D_t + a$
ATTAQUE RÉUSSIE SANS CAPITULATION	bénéfice net: l	coût: $D_t + n_t$
ATTAQUE RÉUSSIE ET CAPITULATION	bénéfice net: m	coût: $D_t + h$

Les auteurs posent les hypothèses suivantes:

- $m > l > -c$
- l est normalement négatif. Toutefois, lorsque l'attaque est spectaculairement dramatique, le potentiel médiatique généré se transforme en bénéfique pour les terroristes qui, en attirant l'attention sur leur cause, parviennent à marquer des points.
- Les auteurs posent a et h comme des paramètres et n_t comme une variable aléatoire dont la fonction de densité est $g(n)$. D'ailleurs, l'importance relative de h et de n_t va jouer un rôle important dans la détermination de l'attitude du gouvernement face aux négociations.

Les revenus espérés des terroristes sont:

$$Z_t = (1 - \mu_t) [p_t m + (1 - p_t) l] - \mu_t c \quad (1)$$

où

- Z_t est le revenu espéré des terroristes
- μ_t est la probabilité d'échec logistique de l'attaque,
- p_t est la probabilité de capitulation du gouvernement
- m , l et c sont les coûts et revenus associés aux trois états de la nature que confrontent les terroristes dans l'éventualité d'une attaque

Il existe une valeur critique de c tel que Z_t est nulle. Les terroristes attaquent lorsque la variable c prend une valeur inférieure à cette valeur critique, i.e. lorsque Z_t est positif:

$$c < c^* = [(1 - \mu_t) / \mu_t] [p_t m + (1 - p_t) l] \quad (2)$$

Pour sa part, le gouvernement prend ses décisions avec le dessein de minimiser les coûts totaux qu'il doit déboursier en tant que victime, réelle ou potentielle, du terrorisme. Le gouvernement détermine D_t^* tel que $\text{argmin } E(TC_t)$, en considérant que $\mu_t = K(D_t)$.

$$E(TC_t) = D_t + \Omega_t \mu_t a + \Omega_t (1 - \mu_t) E[\min(n_t, h)] \quad (3)$$

où

- E est un opérateur d'espérance
- Ω_t est la probabilité d'être attaqué par les terroristes,

Maintenant que les hypothèses sur le comportement des agents sont posées, il reste à développer l'effet de l'information détenue et de la séquence du jeu sur les deux

décisions du gouvernement: combien dépenser optimalement et faut-il négocier ou non.

Un modèle proposant une solution économique aux problèmes énumérés doit impérativement considérer les répercussions sur les périodes subséquentes des décisions prises à la période initiale. LAPAN et SANDLER traitent de la question en construisant d'abord un modèle où ces effets sont ignorés, puisque l'action ne s'y déroule que sur une seule période et en construisant, ensuite, un modèle admettant l'effet de réputation en se déroulant sur plusieurs périodes.

6.1 MODELE A UNE PERIODE

La présentation du modèle de LAPAN et SANDLER gagne à être fait dans l'ordre inverse à la chronologie puisqu'il s'agit d'un jeu où les stratégies sont influencées par l'information et la séquence.

6.1.1 La décision de négocier ou de ne pas négocier

Dans le cadre du modèle à une seule période, le gouvernement considère qu'il ne peut en aucune façon altérer la perception qu'ont les terroristes de la probabilité qu'il capitule puisque P_t est fixe. La détermination de la politique de négociation *ex post* se fait par le choix de la politique qui minimise les coûts du gouvernement. Ainsi, si la capitulation s'avère moins coûteuse, le gouvernement va accepter de négocier. Il convient de rappeler que, dans le modèle à une seule période, le gouvernement n'inclut aucun effet de réputation dans ce calcul; il ne s'agit que de considérations immédiates. Si le gouvernement choisit sa politique de négociation, de façon *ex post*, comme étant celle qui minimise les coûts i.e. $\min(n_t, h_t)$, alors le coût *ex ante* se détermine par $E[\min(n_t, h)]$. Il faut comprendre du caractère aléatoire de n , que le gouvernement ignore quelle sera les coûts immédiats s'il refuse de négocier, ce qui le force à envisager toutes les possibilités.

6.1.2 La décision des terroristes d'attaquer ou de ne pas attaquer.

Tel que l'équation (2) le suggère, le gouvernement doit concevoir que terroristes appliquent une perspective de maximisation de l'espérance de revenu. L'action du gouvernement ne peut porter que sur μ , la probabilité d'échec logistique. Il est souhaitable de transformer la relation entre les variables μ et D , afin de s'inscrire clairement dans la position de gouvernement, alors qu'il projete les perceptions des terroristes.

$$\mu_t = K(D_t) \Rightarrow D_t = K^{-1}(\mu_t) = H(\mu_t). \quad (4)$$

Le gouvernement dispose d'une information incomplète sur l'identité de ses adversaires. La vénération des terroristes morts «au champs d'honneur», parvient à faire un succès des pires états de la nature pour certains intégristes libanais. Lorsque sa propre mort est source de bénéfice, tout maximisateur de bénéfice qu'il soit, le terroriste martyr commande certains aménagements au modèle.

LAPAN et SANDLER tiennent compte de la probabilité d'être confronté au terrorisme de fanatiques religieux en posant « c » comme une variable aléatoire à fonction de densité $f(c)$. Les terroristes connaissent leur propre identité, le gouvernement connaît c^* mais il ignore où se situe son adversaire sur la distribution. Le gouvernement utilise donc le procédé suivant:

$$\Omega_t = \text{prob}(c < c^*) = \int f(c) dc \quad (\text{intégrale évaluée de } 0 \text{ à } c^*) \quad (5)$$

où $\Omega_t = \Omega(\mu_t, p_t)$ puisque $c^* = c(\mu_t, p_t)$.

6.1.3 La détermination de D_t^* , la dépense optimale.

Il est désormais possible de réécrire l'équation (3) de façon à ce que le gouvernement choisisse D_t^* tel que

$$\begin{aligned} \mu_t^* &= \text{argmin } E(TC_t) \\ &= \text{argmin } [H(\mu_t) + \Omega_t \mu_t a + \Omega_t (1 - \mu_t) E[\min(n_t, h)]] \end{aligned} \quad (3')$$

6.1.4 Remarques sur ces équations.

A partir de l'équation (2):

- La probabilité d'être attaqué, Ω_t , augmente si $(1-\mu_t)$, la probabilité de succès logistique, augmente, ou encore si p_t , la probabilité de capitulation, augmente.
- Une politique crédible de non-négociation, i.e. p_t évaluée à 0 par les terroristes, ne suffit pas à prévenir les attaques si les terroristes retirent un bénéfice du succès logistique malgré l'absence de concessions.

A partir de l'équation (3)

- Puisque Ω_t , la probabilité d'être attaqué, est une fonction croissante de p_t , D_t^* l'est aussi.
- Par statique comparative, on obtient que D_t^* augmente lorsque Ω_t , le coût espéré d'une attaque ou encore lorsque la capacité à prévenir les attaques augmentent.

A partir du résultat (4)

- En réduisant la probabilité d'un succès logistique, une augmentation de D_t diminue la probabilité d'une attaque. Une augmentation de p_t , la probabilité de capitulation, augmente la probabilité d'attaque.

6.2 «DÉSIRABILITÉ» D'UNE POLITIQUE DE NON-NÉGOCIATION

En ayant posé D_t comme variable de choix, il convient d'explorer les conditions de «désirabilité» pour le gouvernement de se contraindre (*precommitment*) à conserver une politique d'inflexibilité. Posons $\Omega_t^{\text{ex ante}}$ comme la probabilité *ex ante* d'une attaque lorsque l'engagement est crédible i.e. $\Omega_t^{\text{ex ante}} = \Omega(\mu_t, 0)$. Si le gouvernement respecte son engagement, alors ses coûts espérés sont:

$$E(TC_t^{ex\ ante}) = H(\mu_t) + \Omega_t^{ex\ ante} \mu_t a + \Omega_t^{ex\ ante} (1 - \mu_t) E(n_t) \quad (6)$$

où $E(n_t)$ représente le coût espéré du gouvernement lors d'une attaque réussie sur le plan logistique et où toute négociation est exclue.

A partir d'une comparaison de (3') et de (6):

- Si une politique d'engagement élimine toutes les attaques ($\Omega_t = 0$), alors l'engagement domine toutes décisions *ex post*. Toutefois, lorsqu'il n'élimine pas toutes les attaques, s'en tenir à cette politique devient inefficace puisque la capitulation minimise les coûts. Même lorsqu'il est crédible, l'engagement peut ne pas être optimal.
- D_t^* , avec et sans engagement, s'estime à partir des conditions de premier ordre de (6), évaluées à μ_t^* . D_t^* dans le cas de l'engagement peut excéder D_t^* sans engagement si les coûts de ne pas négocier sont élevés pour le gouvernement et lorsque $\Omega_t^{ex\ ante} \approx \Omega_t$ i.e. lorsque l'engagement ne modifie pas significativement la probabilité d'attaque.

6.3 MODELE MULTIPÉRIODES ET EFFET DE RÉPUTATION

Dans le contexte des incidents de prise d'otages, les effets de réputation font référence à l'incidence des négociations présentes sur la perception des terroristes de la probabilité de capitulation du gouvernement dans des incidents futurs.

Trois situations sont envisageables:

- s'il n'y a pas de négociation à la période t : $p_t = p_{t+1}$
 - s'il y a capitulation après une attaque réussie en t : $p_{t+1} = p_{t+1}^C \geq p_t$
 - s'il n'y a pas de capitulation après une attaque réussie en t : $p_{t+1} = p_{t+1}^{N-C} \leq p_t$
- (où p_t : la perception des terroristes de la probabilité de capitulation en t).

Supposons que:

$$\text{Min}_{\mu_t} E(TC_t)(\mu_t, p_t) = E^*(TC_t)(p_t) = J_t(p_t) \quad (7)$$

où $J_t(p_t)$ représente le minimum du coût total espéré évalué à P_t et cela dans une perspective gouvernementale débutant au temps t .

Puisqu'une augmentation de la probabilité de négocier accroît la probabilité d'attaque,

$$\partial J_{t+1}(p_{t+1}) / \partial p_{t+1} > 0. \quad (8)$$

Un gouvernement qui n'envisage pas de réélection n'est pas concerné par les effets de réputation. De plus, il n'est pas évident que les terroristes transfèrent la réputation d'un gouvernement à l'autre. Afin de tenir compte de cet aspect, les coûts de réputation sont escomptés par la probabilité π que le gouvernement soit réélu. Le coût futur non-escompté de capituler s'exprime de la façon suivante:

$$\Delta_{t+1}(p_t) = J_{t+1}(p_{t+1}^C) - J_{t+1}(p_{t+1}^{N-C}) \geq 0 \quad (9)$$

Dans un cadre *ex post*, le gouvernement négocie si, et seulement si, $n_t > [h + \pi\beta\Delta_{t+1}]$ où β est le taux d'escompte naturel. De façon *ex ante*, D_t^* minimise

$$\begin{aligned} TC_t = & H(\mu_t) + \Omega_t \mu_t a + \beta[(1-\Omega_t) + \Omega_t \mu_t] [\pi J_{t+1}(p_t) + (1-\pi)J_{t+1}(p_0)] \\ & + \Omega_t(1-\mu_t) \{ \beta[\pi J_{t+1}(p_{t+1}^{N-C}) + (1-\pi) J_{t+1}(p_0)] \\ & + E(\min[n_t, h + \pi\beta\Delta_{t+1}]) \} \end{aligned} \quad (10)$$

(où P_0 est la réputation héritée par le nouveau gouvernement.)

L'équation (10) expose les états de la nature tels que représentés par l'arbre du jeu tout en introduisant la possibilité que le gouvernement puisse être défait ou réélu aux prochaines élections⁴⁴.

⁴⁴ L'équation (10) peut s'exprimer de la façon suivante: le coût du gouvernement s'il n'y a pas d'attaque + le différentiel de coût d'une attaque manquée (excluant les coût de réputation) + le coût de réputation dans l'éventualité de non-négociation + le coût de réputation dans l'éventualité d'une négociation

A partir de l'équation (10)

- Si le gouvernement estime qu'il en est à son dernier mandat ($\pi=0$), alors la règle *ex post* de négociation et D_t^* sont identiques dans le cas où les coûts de réputation ne comptent pas.
- Il est aussi possible que l'effet d'anticipation des terroristes soit exogène ou encore qu'il n'existe pas: la solution temporellement cohérente est celle du modèle à période unique.

La solution du modèle à une période n'est donc pas si naïve puisque l'introduction de l'effet de réputation suppose la modélisation de l'information des terroristes comme étant incomplète. Avec l'incertitude des terroristes en ce qui concerne les divers ensembles d'information du gouvernement, le comportement stratégique devient possible et permet de modifier les actions des terroristes.

En croyant détenir l'information parfaite, les terroristes se méfient de ce que le gouvernement affiche. A moins que la crédibilité de son préengagement soit à toute épreuve, le gouvernement fait donc face à des difficultés de cohérence temporelle en essayant de s'engager à ne jamais négocier.

Ce chapitre proposait donc un jeu dont la résolution permet de déterminer quelle attitude doit adopter le gouvernement dans les négociations qui l'opposent aux terroristes. LAPAN et SANDLER développent deux scénarios qui permettent de traiter de l'absence et de la présence de l'effet de réputation. Ils tendent à minimiser le rôle de cet effet dans le cas des gouvernements démocratiquement élus: il est incertain que les terroristes transfèrent la réputation d'une administration à l'autre et il est peu probable qu'un gouvernement gère les crises sans glisser dans le problème de l'impossibilité de transférer les bénéfices de DOWNS (voir le point 2 du chapitre 13 pour une description de ce problème).

Le modèle soutient que:

- la probabilité d'attaque est positivement reliée aux probabilités de succès logistique et de capitulation du gouvernement;
- le gouvernement répond à un gain d'efficacité dans la détection des attaques ou dans sa capacité d'infliger des coûts aux terroristes par une augmentation de ses dépenses dans le contre-terrorisme;
- la perception d'une probabilité de capitulation nulle du gouvernement par les terroristes n'est pas garante d'une probabilité d'attaque nulle puisqu'il faut admettre que des gains peuvent être réalisés à l'extérieur d'un dénouement de la crise;
- une politique ferme de non-négociation porte des dividendes dans la mesure où les coûts totaux du terrorisme sont inférieurs à ceux d'une politique flexible. Les auteurs avisent toutefois que le traitement de l'effet de réputation, qui peut affecter ce calcul, est sensible aux hypothèses sur la formation des anticipations des terroristes.

CHAPITRE 7

L'AFFAIRE IRAN-CONTRA

La méthodologie économique utilisée dans ISLAM et SHAHIN[1989] démontre qu'un changement dans la politique de négociation du gouvernement affecte le comportement des preneurs d'otages. Le changement de politique observé par les auteurs est le passage d'une situation d'incertitude, en ce qui a trait à la réaction du gouvernement en cas de prise d'otages, à une situation où le gouvernement se compromet dans une politique d'échange d'armes contre des otages. La réaction des terroristes à cette diminution de l'incertitude peut se représenter par le passage d'un problème de maximisation de l'utilité espérée à un problème de maximisation du revenu. Selon les auteurs, cette transition se justifie par le fait que les otages affichent désormais un déterminisme économique : leur valeur, stochastique avant l'échange, peut dorénavant se déterminer en termes d'armes.

7.1 PRÉSENTATION DU MODÈLE AVANT L'AFFAIRE IRAN-CONTRA

Avant les échanges d'armes, les ravisseurs sont confrontés à trois états de la nature associés aux réactions du gouvernement.

Les terroristes maximisent leur utilité espérée en fonction des gains qui se concrétisent lors de la diffusion de vidéo sur les ravisseurs et sur leurs otages. Ces gains dépendent du nombre des otages, n , et se réalise lors de la diffusion médiatique de la cause des terroristes. Les variables de choix, n et m , respectivement le nombre des otages détenus et le nombre d'apparitions médiatiques de la cause des terroristes forment la fonction objectif suivante:

$$EU = pW(n,m) + qG(n,m) + (1-p-q)L(n) \quad (1)$$

Les définitions des fonctions W, G et L se trouvent dans le tableau 7.1

sous la contrainte de coût :

$$C=X(n,m) \quad (2)$$

Il est supposé que X satisfait $X_i > 0$ et $X_{ij} > 0$ pour $i=1,2$ et $X_{12} = 0$. Il est aussi supposé que $X_1 > X_2$ i.e. que le coût marginal de maintenir les otages est supérieur à celui de produire les vidéos.

Tableau 7.1
DÉFINITION DES TERMES ET CONDITIONS DE
PREMIER ET DEUXIÈME ORDRE
AVANT L'ÉCHANGE D'ARMES.

OPTIONS DU GOUVERNEMENT	PROBABILITÉS ASSOCIÉES ⁴⁵	GAINS ou PERTES ASSOCIÉS	DÉRIVÉES ⁴⁴				
			PREMIÈRES en "n"	en "m"	SECONDES en "n"	en "m"	CROISÉES
INACTION	p	$W(n,m)$	$W_1 > 0$	$W_2 > 0$	$W_{11} < 0$	$W_{22} < 0$	0
NÉGOCIATION	q	$G(n,m)$	$G_1 > 0$	$G_2 > 0$	$G_{11} < 0$	$G_{22} < 0$	0
REPRÉSAILLES	$(1-p-q)$	$L(n)$	$L_1 < 0$	-	$L_{11} < 0$	-	-

Les conditions de premier ordre de ce programme de maximisation (voir en annexe) peuvent être manipulées par le théorème des fonctions implicites et ainsi permettre la résolution pour n , m et la variable lagrangienne. Il s'en suit que :

$$\partial n / \partial q = X^2_2 (G_1 - L_1) - X_1 X_2 G_2 / A \quad (3)$$

où A est le déterminant d'une matrice 3×3 et $A > 0$

L'analyse de la différentielle se fait dans le cas où la probabilité d'inaction est fixe ou nulle; elle s'interroge sur la sensibilité du nombre d'otages par rapport à une augmentation de la probabilité que le gouvernement négocie⁴⁶. Rappelons que ISLAM

44. En supposant que W et G sont séparables en n et en m , les dérivées croisées sont nulles.

45. A ce moment, le gouvernement américain souhaite être perçu comme un tenant de la politique de ne jamais négocier. Les auteurs posent l'hypothèse qu'étant donné le comportement passé du gouvernement, les probabilités p et q sont indépendantes de changements marginaux du nombre des otages et donc fixes. Dans le cas contraire, une approche par la théorie des jeux s'imposerait.

46. Si p est fixe alors $|\Delta q| = |\Delta(1-p-q)|$ i.e. qu'une augmentation de la probabilité que le gouvernement négocie se traduit dans ce cas en une réduction du risque de représailles.

et SHAHIN veulent expliquer pourquoi les terroristes ont pris de nouveaux otages après l'échange.

ISLAM et SHAHIN exposent au tableau 7.2 quelles sont les conditions à ce qu'un changement de politique de négociation soit une source de réduction du nombre d'otages. Le gouvernement peut relaxer ou resserrer sa politique de négociation, il peut avoir à travailler dans un environnement public ou privé. Le tableau 7.2 propose les conditions à la réalisation de l'objectif final, la réduction du nombre des otages, dans chacun des quatre cas possibles.

TABLEAU 7.2		
STATIQUE COMPARATIVE		
AVANT L'ÉCHANGE D'ARMES		
POLITIQUE DE NÉGOCIATION	PLUS DE FLEXIBILITÉ $\partial n / \partial q < 0$	MOINS DE FLEXIBILITÉ $\partial n / \partial q > 0$
CONDITIONS	si $(G_1 - L_1) / G_2 - X_1 / X_2 < 0$ $\Rightarrow (G_1 - L_1) / G_2 < X_1 / X_2$	si $(G_1 - L_1) / G_2 - X_1 / X_2 > 0$ $\Rightarrow (G_1 - L_1) / G_2 > X_1 / X_2$
CAS OÙ $G_2 = 0$⁴⁷ (négo. secrètes)	$\Rightarrow X_1 / X_2 > 0$ La condition est respectée car $X_1 \geq 0, X_2 \geq 0$	$\Rightarrow X_1 / X_2 < 0$ La condition n'est pas respectée car $X_1 \geq 0, X_2 \geq 0$
CAS OÙ $G_2 > 0$ (négo. ouvertes)	$\Rightarrow (G_1 - L_1) / G_2 < X_1 / X_2$ La condition peut être respectée si G_2 est grand.	$\Rightarrow (G_1 - L_1) / G_2 > X_1 / X_2$ La condition peut être respectée si $(G_1 - L_1)$ est grand et G_2 petit.

où $G_i > 0, L_i < 0$

Les résultats du tableau 7.2 peuvent s'interpréter de la façon suivante:

- Dans l'éventualité de négociations secrètes, la réduction du nombre des otages ne peut s'obtenir qu'en opérant une augmentation de la probabilité de négociation. Dans le cas qui nous concerne, les Américains tentent d'afficher une politique rigide en menant des négociations secrètes; la grille indique que les conditions d'optimalité rendent cette conjoncture impossible. En l'absence de gains médiatiques, une politique rigide de non-négociation ne peut pas être conduite dans ce modèle puisque les gains se concrétisent essentiellement à travers la manipulation des médias⁴⁸.

47. $G_2 = 0$ lorsque les négociations sont secrètes i.e. où les terroristes n'obtiennent aucune concession médiatique.

48. Ces gains dépendent du nombre d'otages et se manifestent lorsque les ravisseurs parviennent à diffuser un vidéo de leurs otages.

- En l'absence de diffusion, il faut admettre la possibilité, contrairement au modèle d'ISLAM et SHAHIN, que les concessions se fassent autrement qu'en terme médiatique. Les Français ont négocié pour obtenir la libération de leurs otages avant les élections de 1988. Il semble que des paiements sous une forme quelconque aient suffi.
- Dans le cas où les négociations sont accessibles aux médias, il faut que $G_2 > (G_1 - L_1) X_1/X_2$ afin qu'une diminution du nombre des otages soit observée sous une politique d'augmentation de la probabilité de négocier. Il existe donc un seuil de couverture médiatique suffisant à permettre la libération des otages.
- Dans le cas d'une politique de diminution de la probabilité de négociation, les conditions nécessaires à la diminution du nombre d'otages ne peuvent s'atteindre que si $(G_1 - L_1)$ est grand, donc si L_1 est grand en valeur absolue, i.e. en imposant un très grand risque à la prise de nouveaux otages. De même, il faut que G_2 soit petit i.e. qu'il n'y ait que peu de couverture. Une rumeur veut que les Soviétiques aient sévi contre des membres d'un groupe qui détenaient des leurs. En augmentant les risques, donc le coût de détention des otages, ils sont parvenus à obtenir leur libération.

Lorsque les Américains délaissent, en secret, leur politique de non-négociation, ils se butent à un demi-succès: il semble que les paiements ne suffisent pas et qu'il faille aussi allouer une couverture médiatique. Les auteurs présentent un deuxième modèle où ils développent une explication plus formelle de cette contrainte médiatique des terroristes.

7.2 MODELE APRES L'AFFAIRE IRAN-CONTRA

A partir du moment où, par une entente secrète, les terroristes peuvent obtenir des armes en échange d'otages, ils se comportent en maximisateurs de revenu, se conformant à une contrainte de «pression idéologique».

This constraint is explained by the behavior of abductors who wanted to keep some of the hostages for future pressure since they refused to yield to the demands of the U.S. negotiators to release all hostages in return for arms shipment... From this behavior, we infer that hostage-takers want to keep the hostage issue very alive by holding some positive number of hostages that are not for trade. This will presumably preserve their credibility as serious abductors satisfying ideological beliefs. ISLAM et SHAHIN[1989: p.1022].

Posons $R(n)$ comme fonction de revenu et $C(n)$ comme fonction de coût des ravisseurs⁴⁹. La contrainte prend la forme $n \geq Y$ où n représente toujours le nombre d'otages et Y , le nombre d'otages minimal nécessaire à la satisfaction des besoins

49. ISLAM et SHAHIN supposent que $R(n)$ satisfait $R_1(n) > 0$ et $R_{11}(n) < 0$ et que $C(n)$ satisfait $C_1(n) < 0$ et $C_{11}(n) < 0$.

idéologiques des terroristes. Les auteurs posent Y comme une fonction positive de la contrainte de pression idéologique IP_n tel que $Y=F(IP_n)$. (Une démonstration plus développée se trouve en annexe.)

Le programme de maximisation du revenu des ravisseurs est donc le suivant :

$$Q=R(n) -C(n) + \lambda(-F(IP_n) + n) \quad (4)$$

D'après les conditions de premier ordre de Kuhn-Tucker :

$$\lambda=0 \text{ et/ou } F(IP_n)=n \quad (5)$$

$$\Rightarrow F(IP_n) \geq n \quad \text{et} \quad F(IP_n) = n \text{ si } \lambda > 0 \quad (6)$$

$$\Rightarrow \lambda \geq 0 \quad \text{et} \quad \lambda = 0 \text{ si } F(IP_n) < n \quad (7)$$

Les terroristes acceptent de réduire le nombre de leurs otages en échanges d'armes. Nous pouvons induire de ce comportement que $n > F(IP_n)$ puisqu'ils ont pu relâcher des otages. Ils ont pu diminuer n jusqu'à ce que $F(IP_n) = n$. Toutefois, à ce moment, la contrainte devient serrée ce qui les forcent à prendre d'autres otages. De l'implication (7), il faut déduire que $\lambda=0$ i.e. que la contrainte n'est pas serrée lorsque la fonction objectif est maximisée.

Les terroristes se comportent donc en maximisateurs de revenu durant cette période d'échange puisqu'en reprenant des otages, ils en maintiennent un nombre suffisant pour rencontrer les conditions d'optimalité de leur programme.

SECTION 3

L'EFFET DE SUBSTITUTION

L'objet de cette section consiste en la démonstration, par des artifices économiques, de la difficulté d'agir contre le terrorisme.

Cette section débute par une discussion sur les limites de l'intervention armée. Par la suite, une vérification empirique de la présence de l'effet de substitution entre les modes d'opération des terroristes lorsque le gouvernement en altère la structure des prix relatifs par IM, CAULEY et SANDLER[1987] est relatée. CAULEY et IM[1988] procèdent, par l'analyse d'intervention, à la quantification des phénomènes de substitution consécutifs à des politiques gouvernementales précises. ENDERS, SANDLER et CAULEY[1989] utilisent la même méthodologie pour couvrir un plus grand nombre de séries chronologiques et de politiques gouvernementales.

CHAPITRE 8

CONTRAINTES À L'INTERVENTION ARMÉE

De par l'organisation des gouvernements, la lutte au terrorisme relève habituellement du ministère de la défense. Les militaires voient toutefois l'usage des forces armées contre le terrorisme contraint.

Présenter le terrorisme dans un cadre contemporain requiert de le situer comme une variante récente des conflits militaires traditionnels tels que livrés lors des deux guerres mondiales. Selon HOFFMAN[1991: p.2], aucun des 40 conflits en cours en 1992 ne se conforme à la définition traditionnelle du conflit militaire. Les pays impliqués dans ces conflits voient l'usage des forces régulières limité par certaines contraintes. JENKINS[1983] pose deux catégories: les contraintes militaires et médiatiques.

8.1 CONTRAINTES MILITAIRES À L'INTERVENTION ARMÉE

La guerre totale n'est plus le moyen le plus adéquat de livrer les combats parce que les visées des belligérants sont souvent limitées, parce que l'armement contemporain, à trop grand potentiel destructeur, est complexe et coûteux et parce que les superpuissances, présentes derrière la plupart des conflits, veulent éviter le danger de confrontations directes.

8.1.1 CONTRAINTES MILITAIRES À L'INTERVENTION ARMÉE CONTRE LE TERRORISME

Les tactiques militaires manquent de souplesse pour mener une lutte efficace contre les terroristes: la difficulté d'obtention de renseignements précis et à jour sur la localisation des groupes, l'avantage de la surprise favorisant les terroristes, la substituabilité inopinée des modes d'opération et l'asymétrie de l'effort entre la protection et l'attaque des cibles rendent la force militaire ineffective. Les effets secondaires d'une intervention militaire mal dosée peuvent aussi s'avérer importants : la motivation des terroristes peut augmenter, un rapprochement entre le groupe et sa

base peut survenir et l'opinion mondiale peut afficher une nette réprobation à la conduite de telles opérations.

Lorsqu'une cible américaine est visée à l'étranger, les opérations de négociation et d'intervention relèvent en premier lieu du gouvernement local, qui peut les conduire à sa guise, peu importe ce que les autorités américaines préconisent. Les opérations de sauvetage des otages sont d'ailleurs périlleuses. Dans une étude de 77 cas de prise d'otages, BASS, JENKINS, KELLEN ET RONFELDT[1981: p.7] soulignent que 79% des otages décédés ont trouvé la mort lors de tentatives de sauvetage.

Le phénomène d'adaptation aux nouvelles technologies, autant de la part des terroristes que des gouvernements, se transforme parfois en une spirale qui mène à une plus grande violence.⁵⁰

Les états qui commanditent les opérations des groupes terroristes sont plus visibles que les groupes eux-mêmes et les victimes du terrorisme subliment l'envie de s'en prendre aux terroristes en souhaitant attaquer ce commanditaire. Toutefois, la relation entre le commanditaire et le commandité échappe encore à une compréhension extensive, ce qui rend les actions entreprises maladroites⁵¹.

Un dilemme apparaît lorsque les militaires parviennent à débusquer les terroristes: faut-il en faire des prisonniers, et risquer que les autres membres du groupes tentent de provoquer leur libération ou faut-il les abattre⁵², et utiliser leurs méthodes pourtant décriées ?

8.2 CONTRAINTES MÉDIATIQUES À L'INTERVENTION ARMÉE

Depuis qu'ils suivent le conflit sur la ligne de front à partir de leur téléviseur, les citoyens éprouvent une réticence à cautionner les efforts militaires de leurs pays. La population supporte l'action militaire si la survie de l'État est en jeu, mais se fait

50. Lire HOFFMAN [1992] pour une description de la course technologique entre l'I.R.A. et le gouvernement anglais.

51. Quelques mois après l'intervention américaine contre la Lybie, les Britanniques apprennent que la Syrie est en fait le commanditaire qu'il aurait fallu viser en représailles de l'attaque de la discothèque berlinoise. D'ailleurs, les groupes ont parfois plus d'un commanditaire ; Abou Nidal a entraîné ses troupes en Lybie tout en maintenant son quartier général en Syrie.

52. JENKINS[1987] propose une réflexion sur la moralité des actions du gouvernement envers les terroristes.

pacifiste devant la disproportion de l'action face à la menace⁵³. La leçon a porté puisque les militaires américains ont filtré l'information⁵⁴ lors du conflit contre l'Irak. En présentant un forum entre les tenants et les opposants à l'action militaire, les médias électroniques magnifient et exaltent la dissension dans la population.

8.2.1 CONTRAINTES MÉDIATIQUES À L'INTERVENTION ARMÉE CONTRE LE TERRORISME

Le terrorisme est présenté aux auditeurs de bulletins de nouvelles sous la forme de montage d'une action que le média exempte de compréhensibilité. Ainsi dispensés d'expliquer ce qui sous-tend leurs actions, les terroristes acculent le gouvernement à s'escrimer contre un spectre, ce qui le fait paraître pataud, incompétent voire impotent.

Le caractère dramatique d'un incident permet aux terroristes de donner l'illusion de combattre pour une cause très importante avec de grands moyens. Malgré le peu de succès formels rencontrés, les auditoires ciblés médiatiquement accordent un crédit indéniable lorsqu'ils supposent que tout règlement exige l'aval des terroristes. C'est aussi à cette illusion de puissance que se mesurent les gouvernements.

Les critères qui déterminent une cible potentielle évoluent. Alors que les révolutionnaires russes visent directement l'élite dirigeante pour la faire tomber, il existe désormais une dichotomie de la cible : Il est rare que la cible physiquement atteinte concerne directement l'auditoire médiatiquement visé⁵⁵. La mission devient donc d'assurer une protection convenable alors que tout citoyen ou toute installation peut être considéré comme une cible potentielle. Rendu vulnérable par son rayonnement mondial, la nation américaine peut être touchée par l'attaque de tout symbole national, aussi loin puisse-t-il être du territoire national.

53. À cause de la violence de ces actions, l'armée israélienne a aussi souffert de perte de support domestique lorsqu'elle a pilonné Beyrouth.

54. Les militaires américains considèrent que l'effort de la guerre du Viet Nam a échoué à cause de la perte de support domestique consécutive à la couverture télévisuelle.

55. HOFFMAN[1986-B: p.3] remarque d'ailleurs que la première campagne de terrorisme international, par des palestiniens, prend place en 1968, l'année où les Américains procèdent au lancement du premier satellite pour la télévision.

CHAPITRE 9

EXISTENCE DE L'EFFET DE SUBSTITUTION

En adoptant la perspective du producteur, l'impact initial de l'introduction d'une politique se produit dans le marché des facteurs alors que le coût marginal de l'input est augmenté. C'est en faisant augmenter le temps nécessaire pour planifier et exécuter les opérations que les politiques gouvernementales parviennent à affecter le coût d'opportunité d'une tactique terroriste. Cette augmentation du coût associée au mode d'opération en question force les terroristes à renchérir sur le marché des inputs, ce qui résulte en une baisse du niveau d'équilibre d'emploi de la tactique.

Dans un cas où plusieurs tactiques coexistent, le changement dans les coûts relatifs mène aux traditionnels effets de revenu et de substitution alors que les terroristes ajustent la composition des actions de leur campagne de terreur. L'effet de substitution pose spécialement problème puisque les terroristes vont jeter leur dévolu sur autre type d'incident plutôt que de cesser toute production. Une politique diminuant l'occurrence d'un type spécifique de terrorisme peut donc se révéler inefficace en déclenchant d'autres types de terrorisme.

Les gouvernements subissent la pression populaire pour diminuer l'occurrence d'un type d'incident qui dérange à un moment. En créant cette altération des coûts relatifs, le gouvernement incite les terroristes à remplacer un mode par un autre.

9.1 CONSTAT EMPIRIQUE DE L'EXISTENCE DE L'EFFET DE SUBSTITUTION

IM, CAULEY et SANDLER[1987] veulent vérifier l'existence empirique du phénomène de substitution entre différents types d'incidents terroristes rapportés entre 1968 et 1979. L'introduction d'une politique de lutte contre le terrorisme affecte le choix entre les différents modes d'opération en modifiant la structure des prix relatifs.

Ils examinent, dans un premier temps, la cyclicité de cinq séries chronologiques⁵⁶ par l'analyse spectrale⁵⁷.

56. L'analyse spectrale est appliquée aux séries suivantes: tous les incidents internationaux (TL), les trois types d'incidents avec prise d'otages — le détournement d'avion (SJ), les barricades avec otages (BH) et les kidnappings (KN) — et les autres types d'incidents (OT). Chaque série

TABLEAU 9.1 ESTIMATION ET TENDANCES DES SÉRIES IM, CAULEY et SANDLER[1987] Données mensuelles 1968:1 à 1979:12							
Séries	Const.	t	t ²	t ³	R ²	F	PÉRIODE
TL	4.5120 (1.86)	0.544 (3.76)	-0.00606 (-2.62)	0.0000226 (2.15)	0.2820	18.3	28,0 (0,218)
OT	4.8092 (2.22)	0,404 (3.31)	-0.00450 (-2.20)	0.0000175 (2.20)	0.2384	14.6	24,0 (0,262)
SJ	-0.0000 (-0.000)	0.072 (4.01)	-0.00131 (-4.55)	0.000061 (4.69)	0.1459	8.0	4,1 et 28,0 (1,527) et (0,218)
BH	0.0725 (0.564)	0.006 (3.77)	—	—	0.0916	14.2	72,0 (0,087)
KN	-0.2494 (-0,65)	0.065 (5,27)	-0.00036 (-4,42)	—	0.2004	17.7	48,0 (0,131)

Les nombres entre parenthèses représentent le coefficient de Student

Le tableau 9.1 rapporte, pour chaque modélisation, le coefficient du degré jusqu'au quel le polynôme demeure significatif. Les trois séries dont les polynômes sont du troisième degré affichent d'ailleurs la même alternance des signes. La deuxième partie du tableau rapporte la période nécessaire à la complétion des cycles.

Par la suite, ils appliquent une analyse spectrale croisée⁵⁸ à six paires de séries; la manifestation d'orthogonalité entre les séries composant les paires induit l'existence statistique du phénomène de substitution.

comporte 144 observations i.e. le nombre d'incidents par mois. L'intérêt des trois types de prises d'otages réside en ce que les similarités entre eux sont grandes et que la substituabilité en sera plus évidente.

57. L'analyse spectrale constitue l'étude d'une série chronologique décomposée en une tendance et en un ensemble de composantes cycliques, analysé afin d'identifier les fréquences dominantes autour desquelles la distribution est amassée.
58. L'analyse spectrale croisée permet d'identifier le degré d'association entre deux séries chronologiques à différentes fréquences. La synchronicité entre leur amplitude et entre la différence physique détermine si la cohérence est statistiquement significative.

TABLEAU 9.2
COHÉRENCES ET DIFFÉRENCES DE PHASES
ENTRE PAIRES DE SÉRIES
IM, CAULEY et SANDLER[1987]
Données mensuelles 1968:1-1979:12

SÉRIES	SJ et BH	SJ et OT	BH et KN	BH et OT	KN et OT
PÉRIODICITÉ	16,00 8,00 2,62	7,56 2,12	4,50 2,72 2,57	2,32 2,0	5,14
COHÉRENCE	0,85 0,79 0,78	0,79 0,82	0,87 0,93 0,84	0,91 0,99	0,77
$H_0: \Delta\Omega = \pi$	2,14 2,84 2,81	2,82 2,69	2,44 2,55 2,37	2,22 3,14	3,01

TOUTES LES VALEURS DE COHÉRENCE SONT SIGNIFICATIVES AU NIVEAU 0,05
 H_0 N'EST PAS REJETÉE DANS AUCUN DES CAS PRÉSENTÉS

Il faut remarquer que la présentation du tableau 9.2 est simplifiée. Chaque paire de séries montre de trois à neuf cohérences significatives (la paire SJ et KN ne fait pas exception mais elle n'apparaît pas au tableau car la différence phasique ne satisfait pas le test H_0 , décrit plus bas). Le degré de cohérence entre les séries se lit de 0 à 1, selon le même principe que le coefficient de corrélation dans une régression: une valeur de 1 indique que l'association entre deux séries tant qu'à l'amplitude de la variation est parfaite.

La notion d'orthogonalité des cycles est liée à l'effet substitution puisque les maximums de fréquence dans une activité correspondent aux minimums de fréquence dans une autre activité et vice-versa. H_0 consiste en l'examen de la différence phasique: entre substitués parfaits, la différence de phase est de π . L'orthogonalité entre les séries i.e. la substitution entre les modes est suggérée par le fait que l'hypothèse de la différence phasique «parfaite» ne puisse pas être rejetée à 95%. Cinq des six paires de séries chronologiques testées au tableau 9.2 affichent au moins une différence de phase qui n'est pas significativement différente de π . Il est à remarquer qu'à l'exception de la paire SJ et BH, l'évidence de substitution se produit en des périodes de moins de huit mois. Selon les auteurs, les substitutions se produisent à très court terme parce que la méthodologie restreint le nombre de substitués.

En résumé, les résultats du tableau 9.1, qui permettent de procéder à l'analyse spectrale croisée en associant les cycles des différentes séries, dont les résultats sont au tableau 9.2, mènent IM, CAULEY et SANDLER au constat de l'existence de

substitution entre les différents modes d'opération. L'étape suivante consiste à comprendre comment le mécanisme de substitution s'enclenche.

CHAPITRE 10

LA MÉTHODE DE L'ANALYSE D'INTERVENTION

En utilisant l'analyse spectrale, IM, CAULEY ET SANDLER[1987] établissent une preuve empirique de l'existence de l'effet de substitution dans les activités terroristes. La méthodologie économique peut aussi permettre de mesurer la magnitude et de tracer la dynamique de ces substitutions. Les articles de CAULEY ET IM[1988] et de ENDERS, SANDLER ET CAULEY[1989] appliquent l'analyse d'intervention (parfois appelée l'analyse des séries interrompues) à des séries chronologiques pour évaluer l'effet de mesures prises dans le cadre de politiques anti terroristes. La méthode constitue un moyen direct de mesurer l'effet d'une politique discrète en tenant compte des impacts immédiats et de long terme.

La première étape de l'analyse consiste en la sélection de la représentation ARIMA la plus appropriée d'une série chronologique. Les séries considérées portent sur l'occurrence d'un type d'incidents en particulier par période. Les processus stochastiques étudiés sont stationnaires et leur modélisation n'implique pas l'usage de terme de moyenne mobile; les modèles formés sont donc purement autorégressifs.

La première modélisation porte sur la partie de la série avant l'intervention et elle porte sur l'équation suivante :

$$Y(t) = \beta + \sum_i \beta_i Y(t-i) + e_t \quad (1)$$

- où
- $Y(t)$: le nombre d'incidents s'étant produit lors de la période t
 - β : La constante
 - β_i : les coefficients
 - e_t : Un bruit blanc
 - i varie de 1 à n

La technique Box-Jenkins est utilisée par ENDERS, SANDLER ET CAULEY[1989] pour l'identification et l'estimation.

L'étape suivante consiste en l'incorporation de l'effet de la politique dans le modèle de la série chronologique, considérée dans son ensemble. Il faut isoler dans la série la composante de transfert de la politique, la composante autorégressive et la composante de bruit.

$$Y(t) = \beta + \sum_i \beta_i Y(t-i) + CX(t) + e_t \quad (2)$$

où $X(t)$: Une variable binaire adoptant la valeur 1 si la politique est adoptée et 0 sinon.

Pour obtenir les effets, il faut faire les manipulations suivantes :

1-Trouver la moyenne dans l'état stationnaire avant l'intervention en posant $e_t = 0$ et $Y(t) = Y(t-1) = Y(t-2) = \dots = \sum_i Y(i) / n = Y_{\text{moyen}}$. De l'équation (1), on peut obtenir $Y_{\text{moyen}} = \beta / (1 - \sum \beta_i)$

2-Une fois que la politique est implantée, l'équation (2) devient pertinente pour trouver la moyenne de $y(t)$ pour la série complète :

$$\begin{array}{ll} Y_{\text{moyen}} = & (\beta + C) / (1 - \sum \beta_i) \\ \text{L'effet d'impact est} & C \\ \text{L'effet de long terme est} & C / (1 - \sum \beta_i) \end{array}$$

Cette technique peut s'utiliser pour les fins suivantes :

- 1) $X(t)$ n'a pas à dépendre de la série étudiée. L'étude de la série portant sur les attaques contre le corps diplomatique peut être joutée à l'implantation de la politique de protection des aéroports et ainsi permettre, par l'interprétation des effets, d'analyser les substitutions de la série «détournements d'avions» vers la série «attaques contre diplomates».
- 2) La forme de la fonction d'intervention supporte aussi un traitement plus continu que le saut direct de 0 à 1. Il est aussi possible d'analyser des politiques d'intervention temporaire.
- 3) Il est possible d'étudier plus d'une intervention à la fois en modélisant la série de la façon suivante :

$$Y(t) = \beta + \sum_i \beta_i Y(t-i) + CX(t) + DZ(t) + e_t$$

où $X(t)$ et $Z(t)$ sont deux variables binaires qui ne réagissent chacune qu'à l'application d'une politique

CHAPITRE 11

LES RÉSULTATS DE L'ANALYSE D'INTERVENTION

11.1 LES TRAVAUX DE CAULEY ET IM[1988]

L'incidence de trois interventions gouvernementales sur les séries chronologiques sont étudiées⁶⁰:

- l'augmentation de la sécurité dans les aéroports américains par l'installation de détecteurs de métaux en janvier 1973 ;
- l'augmentation de plus de 100 % des ressources affectées à la sécurité des ambassades en janvier 1976 ;
- l'adhésion américaine à une convention de l'ONU en février 1987. (Convention on the Prevention and the Punishment of Crimes Against Internationally Protected Persons, Including Diplomatic Agents).

Les auteurs vérifient la magnitude de l'effet de substitution en comparant la série d'un type d'incidents avec une série comportant tous les autres types d'incidents. Le tableau 11.1 est présenté de façon à permettre d'illustrer l'effet de l'instauration de la politique sur un type particulier d'incident et sur la série de l'ensemble des incidents à l'exception du type particulier étudié

TABLEAU 11.1
RÉSULTAT D'ANALYSE
D'INTERVENTIONS
DONNÉES MENSUELLES 1968-1979

	IMPACT IMMÉDIAT	IMPACT ASSYMPTOTIQUE	P
SJ	-2,93	-2,69	0
NSJ	8,01	8,01	3
BH	-1,03	0	2
NBH	—	—	—
CD	—	—	—
NCD	—	—	—

Notation: p = le nombre de période de retard en terme de mois
- = coefficient non significatif au niveau 0,05

60. Les données utilisées par CAULEY et IM proviennent de la chronologie du terrorisme international de MICKOLUS[1980]. Six séries chronologiques extraites de cette banque, formées du nombre d'incidents d'un type particulier par mois sont étudiées: les détournements d'avions (SJ), tous les incidents sauf les détournements d'avions (NSJ), les barricades et les prises d'otages (BH), tous les incidents sauf les prises d'otages (NBH), les incidents dirigés contre le corps diplomatique (CD) et tous les incidents autres que contre le corps diplomatique (NCD).

11.1.2 ANALYSE DES RÉSULTATS DE CAULEY ET IM[1988]

Le tableau 11.1 permet de constater que dans le cas des détecteurs de métaux, le caractère permanent d'intervention provoque un impact immédiat sur les détournements d'avions en faisant diminuer l'occurrence de ceux-ci et un effet asymptotique, dans la même direction, mais de moindre taille. Il faut toutefois remarquer comment la série NSJ répond à l'intervention: une substitution marquée vers les autres types d'incidents est présentée comme l'effet immédiat de la politique implantée.

L'installation des détecteurs de métaux a été effective dans le court et dans le long terme, mais elle fut toutefois accompagnée par un effet de substitution particulièrement marqué diminuant les bénéfices de cette politique. La modélisation de la série NSJ comporte un retard de 3 périodes laissant présager un certain délai d'ajustement des terroristes.

La deuxième série — les attaques contre les ambassades — ne semble pas impliquer l'existence d'un effet de substitution entre les deux séries. Ces mesures de protection à caractère permanent font diminuer les attaques à court terme (avec un retard de 2 périodes) mais n'ont aucun effet significatif à long terme. La série NBH ne réagit pas de façon significative à la substitution.

L'analyse d'intervention ne montre aucun impact significatif de la signature de la convention de l'ONU sur les séries CD et NCD. Les auteurs présumant que cela indique un manque de vigueur dans l'application de la convention.

Afin de se prémunir contre le risque de sous-spécification dans l'estimation des coefficients de la fonction de transfert, CAULEY et IM incorporent simultanément les trois interventions dans chaque série. Les résultats suggèrent que les interventions n'influencent pas d'autres séries que celles concernées.

Bref, CAULEY et IM[1988] n'observent de substitutions significatives que dans le cas de la politique de protection de aéroports. ENDERS, SANDLER et CAULEY[1989] poursuivent dans la même veine, en étayant toutefois leur analyse sur un échantillon plus long et en utilisant un plus grand nombre d'interventions du gouvernement.

11.2 LES TRAVAUX DE ENDERS, SANDLER ET CAULEY[1989]

L'incidence des interventions sur les séries chronologiques⁶¹ étudiées sont les suivantes :

- 1) Les détecteurs de métaux dans les aéroports (1973)
- 2) Les conventions et les résolutions de l'ONU contre le terrorisme⁶²
 - 2-1 La convention sur la protection du corps diplomatique (02/1977)
 - 2-2 La résolution contre les prises d'otages (12/1985)⁶³
 - 2-3 Les conventions contre les détournements d'avions⁶⁴ (01/1971)
- 3) Le raid aérien américain contre la Libye (15/04/1986). Une riposte à la présumée commandite de Khadafi d'une opération terroriste qui a fait exploser une discothèque berlinoise, fréquentée par des soldats américains, quelques jours auparavant.

Les données utilisées proviennent de la chronologie de MICKOLUS, SANDLER et MURDOCK[1989], couvrant la période de 1968 à 1988. Dix séries sont tirées de cette banque de données: :

- (1) les détournements d'avions américains sur le territoire américain (DS),
- (2) les détournements transnationaux (TS),
- (3) les autres détournements (OS),
- (4) les crimes contre les diplomates (CD),
- (5) les menaces (TH),
- (6) les fausses menaces(*hoaxes*)(HX),
- (7) les kidnapping (KN),
- (8) les barricades et les prises d'otages (BH),
- (9) les attaques contre les citoyens ou les propriétés américaines (UST),
- (10) les attaques contre les Britanniques (UKT).

62. Il y a eu aussi des conventions contre le sabotage des avions commerciales mais un nombre insuffisants d'incidents pour former une série.

63. À laquelle il faut ajouter les résolutions contre les prises d'otages de l'Assemblée générale (décembre 1977) et du Conseil de sécurité (décembre 1985).

64. Trois conventions furent ratifiées de décembre 1969 à novembre 1970.

11.2.1 RÉSULTATS: LA PROTECTION DES AÉROPORTS

TABLEAU 11.2
Installation des détecteurs de métaux dans les aéroports
 Données trimestrielles 1968-88

	Séries utilisées	Moy. AVANT intervention	Effet immédiat	Effet Assympto- tique
1. Détournements transnationaux	TS	3.02677 (6.15)	-1.26316 (-2.25)	-1.68159
2. Détournements américains	DS	6.70 (12.30)	-5.65312 (-9.06)	-5.65312
3. Autres détournements	OS	6.79735 (8.07)	-3.88801 (-4.04)	-5.11594
4. Détournements U.S.A. et transnationaux	TS + DS	9.7 (14.67)	-6.87187 (-9.07)	-6.87187
5. Tous les détournements	TS + DS + OS	16.55 (15.48)	-10.81560 (-8.83)	-10.81560
6. Substitutions vers d'autres types de prises d'otages	BH + KN 68:I - 88:IV	4.10072 (2.82)	6.66313 (4.03)	10.59001
7. Substitution vers d'autres types de prises d'otages	BH + KN 68:I - 83:II	4.01879 (3.65)	4.86137 (3.66)	7.49645

Dans le tableau 11.2, la modélisation de TS, une diminution à court et à long terme des détournements transnationaux est observable. L'effet de la mesure sur le territoire américain surpasse la série TS du fait que les Américains ont initié l'installation des détecteurs. Selon les résultats de la série TS + DS + OS, il semble que la politique américaine fait diminuer l'ensemble des détournements d'avion, de façon sensible et continue.

L'étude de l'effet de substitution se fait en vérifiant l'effet de la politique d'installation des détecteurs sur des séries autres que les détournements d'avions. On constate, toujours au tableau 11.2 que la mesure du gouvernement occasionne une augmentation des incidents de type BH et KN à court et à long terme.

Il y a eu un saut extraordinaire dans la série BH + KN en 1983. La troncature de la série permet d'isoler la partie antérieure à ce saut: l'analyse rapporte que les effets sont moindres mais gardent toujours la marque de la substitution.

Les auteurs examinent, par un test de changement structurel, la possibilité que les terroristes soient parvenus à contourner les mesures de protection contre les détournements d'avion. En utilisant une représentation autorégressive adéquate, ils forment deux périodes dont les moyennes diffèrent (5,04 / trimestre pour 1973-79 et 6,03 / trimestre pour 1980-89). Le test de Chow permet de vérifier si l'écart témoigne d'une différence significative entre les deux périodes ou encore, comme ENDERS, SANDLER et CAULEY l'entendent, si l'écart témoigne de la capacité des terroristes à contourner les mesures de sécurité.

$$Y(t) = \hat{\alpha} + \hat{\alpha}_1 Y(t-1) + e_t ; \quad 1973:II < t < 1979:IV \quad (1)$$

$$Y(t) = \beta + \beta_1 Y(t-1) + e_t ; \quad 1980:I < t < 1988:IV \quad (2)$$

$$\text{où} \quad H_0: \hat{\alpha}_1 = \beta_1 \text{ et } \hat{\alpha} = \beta$$

$$Y(t) = TS + DS + OS$$

Le résultat de test de Fisher ne leur permet pas d'établir une différence significative entre les deux périodes. Ceci signifie que, dans le cas des détournements, les aéroports ont su prévenir une augmentation des incidents, en suivant probablement les progressions technologiques des terroristes.

11.2.2 RÉSULTATS: LES CONVENTIONS DE L'O.N.U.

TABLEAU 11.3
Conventions et résolutions de l'ONU

CONVENTIONS OU RÉSOLUTIONS	Équations séries utilisées	Données	Date d'intervention	Effet significatif
1. Crimes contre le corps diplomatique	1-CD	Trimest	02/1977	Aucun
2. Prises d'otages (assemblée générale)	2-TS+BH+KN	Mensuelles 1968 :I - 1983:II	2/1977	Aucun
3. Prises d'otages: (conseil de sécurité)	3-TS+BH+KN	Mensuelles 1968-88	12/1985	Aucun
4. Convention contre les détournements d'avions	4a-TS 4b-DS 4C-TS+DS 4d-TS+DS+OS	Trimest. 1968-88	01/1971	Aucun Aucun Aucun Aucun

D'après les résultats du tableau 11.3, aucune convention n'affecte les séries de façon significative. Certaines démontrent des effets de court terme, n'apparaissant pas au tableau 11.3 afin d'en alléger la présentation, qui disparaissent toutefois dans le long terme. La série modélisée par la deuxième équation est tronquée pour tenir compte de l'augmentation de l'usage de la pratique dans le conflit libanais : la politique n'a pas plus d'effet que si la troncature est ignorée. La même série n'affiche aucune sensibilité significative à l'intervention que constitue une autre convention contre la prise d'otages.

Les modélisations 4a, 4b, 4c, 4d consistent en la recherche d'une série pouvant être affectée par les conventions sur les détournements d'avions. Aucune ne porte les traces d'un impact significatif de ces conventions.

11.2.3 RÉSULTATS: REPRÉSAILLES CONTRE LA LIBIE.

TABLEAU 11.4 REPRÉSAILLES CONTRE LA LIBIE DONNÉES MENSUELLES 1968-1988					
SÉRIES	MOYENNEPRÉ- INTERVENTION	MODÈLE ARIMA		EFFET D'IMPACT	EFFET AS- SYMPTOTIQUE
		P	COEFFICIENT		
TOUTES LES AT- TAQUES CONTRE U.S. ET U.K.	10,3946 (12,21)	AR (1)	0,46078 (8,27)	33,5 (7,23)	AUCUN
		AR(5)	0,16307 (2,92)		
TOUTES LES AT- TAQUES CONTRE U.S. ET U.K. A L'EXEMPTION DES MENACES ET DES FAUSSES ALERTES	8,95839 (10,38)	AR(1)	0,41476 (7,31)	13,7432 (3,21)	AUCUN
		AR(5)	0,14650 (2,55)		
		AR(12)	0,17053* (1,89)		

les statistiques t sont toutes significative à 0,05, sauf * qui est à 0,10.

Il est indiqué de présumer que le raid américain contre la Libie n'a rien changé, à long terme, dans l'occurrence du terrorisme international. L'impact immédiat de ces représailles contre l'attaque sur des soldats américains basés en Allemagne consiste en une augmentation de la moyenne d'attaques par mois. L'absence de période de réorganisation, telle qu'espérée par les auteurs, les poussent à envisager que les terroristes aient proféré de nombreuses menaces de représailles qu'ils n'ont heureusement pas toutes réalisées. L'utilisation d'une série épurée des menaces et fausses alertes confirme qu'il y a un effet d'impact moins important et qu'il y a un plus grand retard. La significativité du terme AR(5) dans les deux séries laisse supposer une saisonnalité des attaques régie par le calendrier islamique.

En conclusion, les tableaux 11.2, 11.3, et 11.4 indiquent que ENDERS, SANDLER et CAULEY[1989] parviennent aux mêmes résultats que CAULEY et IM[1988]: L'effet de substitution ne peut s'observer à long terme qu'entre le détournement d'avion et les autres tactiques. La littérature qu'offre RAND CORPORATION laisse toutefois entendre que depuis que la sécurité autour des ambassades a augmentée, il y a présomption de substitution entre les attaques contre les ambassades et les attaques contre le personnel diplomatique, à l'extérieur des installations.

SECTION 4

LES ENTENTES INTERNATIONALES

CAULEY et IM[1988] soulignent, dans la conclusion de leur article, qu'il est impossible de déterminer si la réduction d'un type de terrorisme, accompagnée de la substitution vers un autre type, constitue une amélioration ou une détérioration du bien-être collectif tant l'effet secondaire d'une altération à la structure des prix relatifs détruit les bénéfices d'une politique de lutte au terrorisme.

Afin de décourager le terrorisme, tout en évitant la perversité d'un effet de substitution, il faut s'attaquer directement aux ressources des groupes, en préservant la neutralité face aux prix. Pour ce faire, l'usage de solutions coopératives entre les pays semble être la solution.

La section 4 présente trois modèles différents qui exposent un apport de la théorie économique à l'explication du manque d'empressement des États à participer à des actions conjointes dont ils retireraient pourtant un bénéfice net.

L'établissement de procédures internationales se bute à certaines entraves; parmi elles, la difficulté d'y incorporer un mécanisme contraignant les états participants à se conformer aux ententes signées constitue sans doute l'obstacle principal. ENDERS, SANDLER ET CAULEY [1989] documentent le dossier et constatent, tel que rapporté dans la section 3, qu'aucun changement dans l'occurrence du terrorisme ne peut être imputé aux multiples conventions de l'ONU. Ils font la démonstration, par la théorie des jeux, que les coûts privés pour un pays peut dépasser les bénéfices tirés de l'action conjointe, de telle façon que la stratégie d'équilibre consiste à ne pas participer à l'alliance des pays.

Les représailles contre les groupes terroristes et leurs commanditaires constituent aussi un moyen d'action dont la portée diminue les ressources des agresseurs.

Over some range of action against terrorist agents and surrogates, the marginal benefits derived from reduced terrorism will surely outweigh the marginal costs associated with the action. Some positive level of retaliation against terrorism is, therefore, efficient from the perspective of the victimized countries. LEE et SANDLER [1989 : p.142].

Les modèles de LEE[1988] et LEE et SANDLER[1989] portent sur l'étude de la sous-optimalité de la production de représailles, en tant que bien mixte⁶⁵. Le modèle de LEE consiste en une application de la théorie des jeux à la détermination de la quantité produite de représailles par chaque pays, en faisant évoluer le cadre d'une solution coopérative à une solution de *Paid Riding*, en passant par une solution de *Free Riding*. Le modèle de LEE et SANDLER couvre le même propos en utilisant directement la théorie des biens publics. Les deux modèles se distinguent toutefois par les caractéristiques des joueurs.

65. Un bien dont la production génère des bénéfices privés et publics.

CHAPITRE 12

LES CONVENTIONS DE L'ONU

ENDERS, SANDLER et CAULEY[1989] proposent une analyse des conventions de l'ONU par le biais de la théorie des jeux. Depuis 1970, nombre de conventions et de résolutions condamnant les crimes contre le corps diplomatique, les détournements d'avions, le sabotage d'avions et les prises d'otages ont été signées. Les pays signataires semblent toutefois peu enclins à se conformer aux prescriptions de leurs engagements. Il semble que ces conventions manquent d'abord de nerf pour forcer les signataires à se conformer. Il en va de l'intérêt collectif des pays de se protéger par ces ententes. Il y a toutefois une explication économique au fait que les pays se défilent devant leurs obligations.

Supposons le jeu suivant: dix nations, signataires d'une convention les engageant à extraditer ou à agir en justice contre les pirates de l'air, doivent déterminer s'ils se conforment à l'entente. :

- Chaque nation se conformant à l'entente procure un bénéfice de 5 unités à l'ensemble des signataires.
- Une nation victime d'une attaque doit supporter des coûts privés, fixés à 10 unités: le risque de représailles des terroristes, la perte d'opportunité de marché dans le cas de sanctions contre un pays⁶⁶, les pertes de vies sont autant de sources de coûts.

FIGURE 12.1 JEU SUR LA DÉCISION DE SE CONFORMER A UN ALLIANCE ENDERS, SANDLER et CAULEY[1989]							
LE PREMIER JOUEUR	LES 9 AUTRES JOUEURS						
	(X S'Y CONFORMANT / Y NE S'Y CONFORMANT PAS)						
	9/0	8/1	7/2	...	2/7	1/8	0/9
S'Y CONFORME	40	35	30	...	5	0	-5
NE S'Y CONFORME PAS	45	40	35	...	10	5	0

66. Les Britanniques ont coupé les liaisons de British Airways avec la Syrie, en représailles contre une commandite visant l'explosion d'un avion israélien en partance de Londres. Cette action est peine perdue puisque Air France et Lufthansa se sont précipitées pour se partager cette nouvelle part de marché.

Pour le joueur i , la stratégie dominante consiste à ne pas se conformer. Considérant que chaque joueur prend sa décision avec cet ensemble d'information, peu importe ce que les neuf autres font, ils vont tous choisir de ne pas se conformer.

Les dix nations se trouvent donc confrontées à un dilemme des prisonniers puisque la meilleure solution, la conformité des dix joueurs, ne peut stratégiquement pas être choisie. Les joueurs obtiennent un bénéfice nul alors qu'ils auraient pu atteindre un bénéfice de 40 unités.

Pour faire de la conformité une stratégie dominante, il faudrait impliquer des sanctions à la défection qui soient supérieures à cinq unités, soit l'écart entre le coût privé et le bénéfice public.

CHAPITRE 13

LA PRODUCTION DE REPRÉSAILLES

13.1 DÉFINITION DE L'OPTION *PAID RIDING* DANS LE CAS DES REPRÉSAILLES

L'exemple de représailles utilisé par LEE et SANDLER [1989], le raid américain contre la Libye en avril 1986, présente les caractéristiques d'un bien mixte. Supportés logistiquement par les Britanniques, seuls les Américains ripostent, alors que les victimes et les blessés de l'acte terroriste qui provoque les représailles sont de plusieurs nationalités. Dans les deux semaines subséquentes au raid, Britanniques et Américains voient le nombre d'attaques provenant du Proche Orient quintupler, tandis que les pays d'Europe bénéficient d'une période plus clémente. Un seul pays supporte le coût de la diminution de la menace générale et les bénéfices de son action se dispersent inexorablement vers les autres pays: le *Free Riding* pointe à l'horizon.

Les bénéfices publics de cette opération retombent donc sur les pays qui s'abstiennent de riposter aux attentats. Cette réduction de la menace générale ne constitue toutefois qu'une partie des bénéfices retirés de l'opération: les pays qui choisissent d'avoir un bras de fer, en changeant le coût relatif de s'attaquer à eux, parviennent à inciter les terroristes à se tourner vers des cibles plus vulnérables. De plus, l'adoption de la ligne dure par un gouvernement moussonne sa popularité dans l'opinion publique tout en raffinant l'expérience du personnel concerné par cette situation de crise. La tentation pour les pays d'adopter un comportement de *Free Rider* limite l'optimalité dans la détermination des quantités produites. Ce comportement peut toutefois être maté par des ententes où la réciprocité est forcée.

Les difficultés dépassent toutefois le problème classique du *Free Riding* lorsque le pays peut se comporter en *Paid Rider* — lorsqu'il détruit, contre compensation, le bien public fourni par les efforts d'autres pays. Selon LEE [1988], les exemples européens sont courants; la France, l'Italie, la Grèce et Chypre ont donné asile et sécurité à des terroristes en retour d'un engagement des terroristes d'épargner le territoire national.

LEE et SANDLER rapportent des exemples hors du terrorisme de *Paid Riding* :

- 1) Durant la Deuxième Guerre mondiale, l'Irlande et la Suède auraient accordé certaines facilités à la marine de guerre allemande en échange d'une assurance de non-agression ;
- 2) Dans la présente lutte internationale contre les trafiquants de drogue, certains pays des Caraïbes et d'Amérique centrale permettent aux trafiquants de transiger par leur territoire contre rémunération.

13.2 UNE EXPLICATION DANS LE CADRE DE LA THÉORIE DES CHOIX PUBLICS⁶⁷

Les décideurs en matière de contre-terrorisme proviennent du milieu politique. La théorie des choix publics s'est développée sur le principe que les élus estiment les bénéfices et les coûts d'une décision à partir d'un taux d'escompte qui reflète la durée espérée de leur terme. Les décideurs dont le mandat s'achève utilisent un taux d'escompte élevé pour apprécier les projets puisqu'ils ne peuvent transférer les droits de propriété sur les résultats obtenus de leur politique. L'effet d'un taux d'escompte élevé discrédite les projets dont les bénéfices ne sont pas perçus immédiatement après les investissements. Cette situation tend à déprécier les projets exigeant de la patience politique, en accordant trop d'importance aux coûts immédiats (de nature temporaire) et pas assez aux bénéfices futurs.

Aussi, en affectant la balance entre les coûts courants et les bénéfices futurs des politiques, l'application, par les gouvernants, de taux d'escompte élevés discrédite des options telles que les représailles. Le comportement *Paid Rider* s'inscrit donc dans cette myopie politique en tant que remède à court terme contre le terrorisme. Les attaques cessent sitôt l'entente conclue, mais les coûts d'une telle politique s'échelonnent à plus long terme qu'une politique active de représailles: le terrorisme renaît de ses cendres, soit par groupe rival interposé ou par rupture des ententes, et entraîne d'inévitables coûts.

67. LEE et SANDLER[1989].

13.3 JEU SUR LA PRODUCTION DE REPRÉSAILLES

On ne peut pas exclure les pays de la participation aux bénéfices publics, générés par la réduction générale de la menace consécutive à des représailles. A moins d'une production coopérative, cette situation de *FREE RIDING* est habituellement à l'origine d'une production sous-optimale, du point-de-vue social.

Dans le cas du contre-terrorisme, les bénéfices ne sont pas que publics. Certains pays vont tout de même adopter des mesures de représailles malgré la dispersion des bénéfices. LEE[1988] démontre que les bénéfices privés peuvent suffire à amener un pays à produire isolément les représailles sans égard au comportement des autres pays. Il propose un jeu pour appuyer ses dires :

- Les joueurs doivent choisir entre exercer des représailles (stratégie R) ou ne pas en exercer (stratégie N-R) contre le terrorisme. Dans les cases, se trouvent les revenus associés aux stratégies choisies (Le premier chiffre étant le revenu de B et le second, celui de A).
- Contrairement aux autres articles, ce jeu donne des rôles différents aux deux joueurs. Le joueur A est victime de terrorisme domestique (supposons Israël et le terrorisme palestinien) et le joueur B est victime de terrorisme international indirect (supposons L'Italie et le terrorisme palestinien) : les terroristes s'en prennent à B sans autres intention que de le faire exercer des pressions sur A pour que ce dernier cède aux volontés des terroristes. Malgré qu'il ne soit pas directement concerné par le litige entre le joueur A et le groupe terroriste, le joueur B gagne toutefois à voir le terrorisme international diminuer dans son pays

FIGURE 13.1			
JEU SUR LA DÉCISION D'EXERCER DES REPRÉSAILLES			
		JOUEUR A	
		R	N-R
JOUEUR B	R	120, 150 ¹	100, 125 ²
	N-R	95, 130 ³	105, 95 ⁴

L'information contenue dans les revenus de la figure 13.1 prend en considération l'existence d'externalités positives et négatives aux représailles exercées par un pays :

-Comme il le fut mentionné précédemment, une diminution de la menace qui pèse sur tous les pays est plausible⁶⁸.

-En changeant le coût relatif d'atteinte des différentes cibles, les représailles peuvent générer un déplacement de l'activité terroriste vers des cibles moins protégées⁶⁹.

-Le personnel concerné par ces opérations devient plus expérimenté.

R est une stratégie dominante pour A. Puisqu'il est avantageux pour B de choisir R si A en fait autant, l'équilibre dans la figure 13.1 se trouve donc à (R,R). Dans ce cas, les deux pays usent de représailles.

A la figure 13.2, LEE ajoute l'option pour B de vendre (V) le bien public «protection» qu'il reçoit des représailles de A. Cette option représente la possibilité que B offre aux groupes terroristes l'asile (*safe haven*) en retour de l'assurance de leur clémence sur son territoire. Ce faisant, B diminue l'efficacité de l'action de A, de quoi découle la réduction de la production de représailles.

FIGURE 13.2			
JEU SUR LA DÉCISION DE PORTER DES REPRÉSAILLES			
AVEC OPTION DE VENTE DE SÉCURITÉ			
		JOUEUR A	
		R	N-R
JOUEUR B	R	120, 150 ¹	100, 125 ²
	NR	95, 130 ³	105, 95 ⁴
	V	140, 75 ⁵	115, 80 ⁶

Ce jeu diffère du précédent puisque l'ajout de l'option du *Paid Riding* en change l'équilibre. Alors que le joueur A voit en R une stratégie dominante dans le premier jeu, le deuxième jeu n'offre pas de solution dominante pour A. Le joueur B trouve

68. Voir ENDERS, SANDLER et CAULEY[1990] pour une évaluation des conséquences du raid américain contre la Libye.

69. Voir SANDLER et LAPAN[1988] pour une discussion théorique sur le sujet.

désormais une stratégie dominante en V. Ce comportement, qui neutralise les bénéfices des actions de A, génère le dilemme des prisonniers. Considérant la dominance de la stratégie V pour B, A doit opter pour NR, ce qui représente une perte de bien-être au niveau social comparativement à l'équilibre du premier jeu.

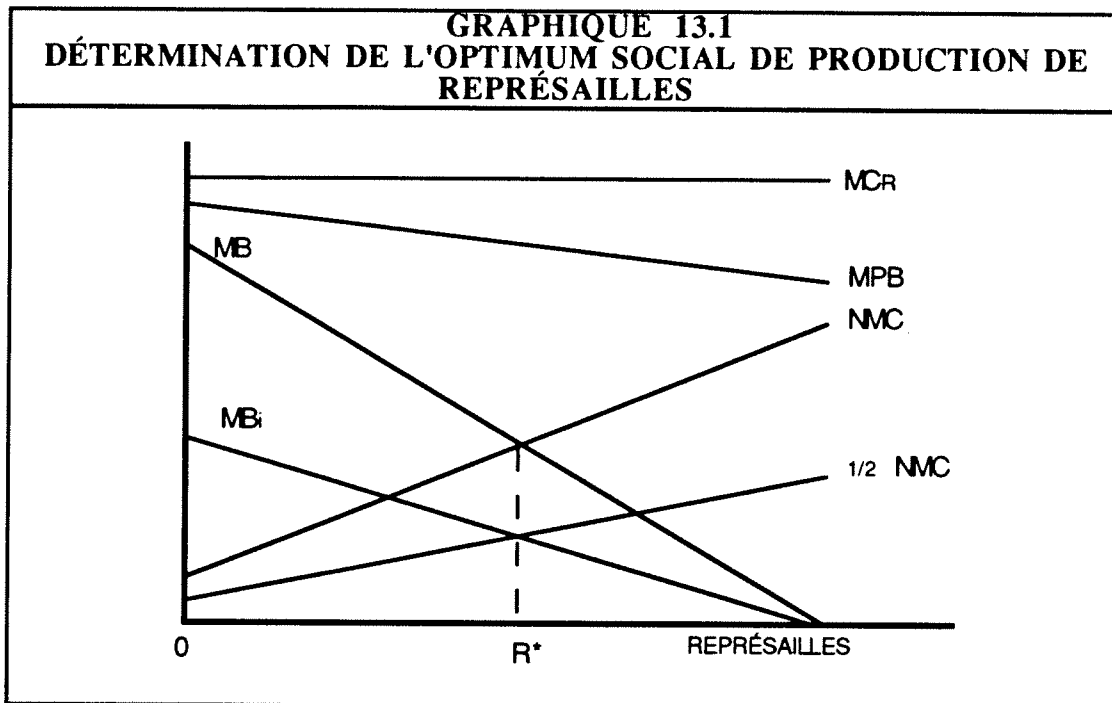
Le jeu permet d'illustrer la différence de comportement liée au type de menace. Menacé directement par le terrorisme palestinien, Israël n'a aucun avantage à se livrer au *Paid Riding*, contrairement à l'Italie, qui peut se protéger par des ententes de protection avec les terroristes.

Un pays comme l'Italie qui subit des menaces internes et externes est donc tenté de développer une politique de «deux poids deux mesures»: ce pays forme sa propre force pour contrer les menaces internes sans pour autant se joindre à l'effort collectif contre le terrorisme international. Cette préférence pour les bénéfices privés peut expliquer pourquoi tant de pays ont un commando national alors qu'il n'existe pas de forces multinationales.

L'apport de cette application de la théorie des jeux consiste en la démonstration de l'existence d'un dilemme des prisonniers qui pousse les pays à agir individuellement alors qu'une solution coopérative serait garante de meilleurs résultats.

13.4 DÉTERMINATION GRAPHIQUE DU NIVEAU OPTIMAL DE REPRÉSAILLES

Dans la tradition de la théorie des biens publics, cette présentation, sous forme de diagramme, propose une analyse de la détermination du niveau de représailles des pays victimes. Les représailles, un bien mixte (privé et public) y sont présentées sous forme scalaire.



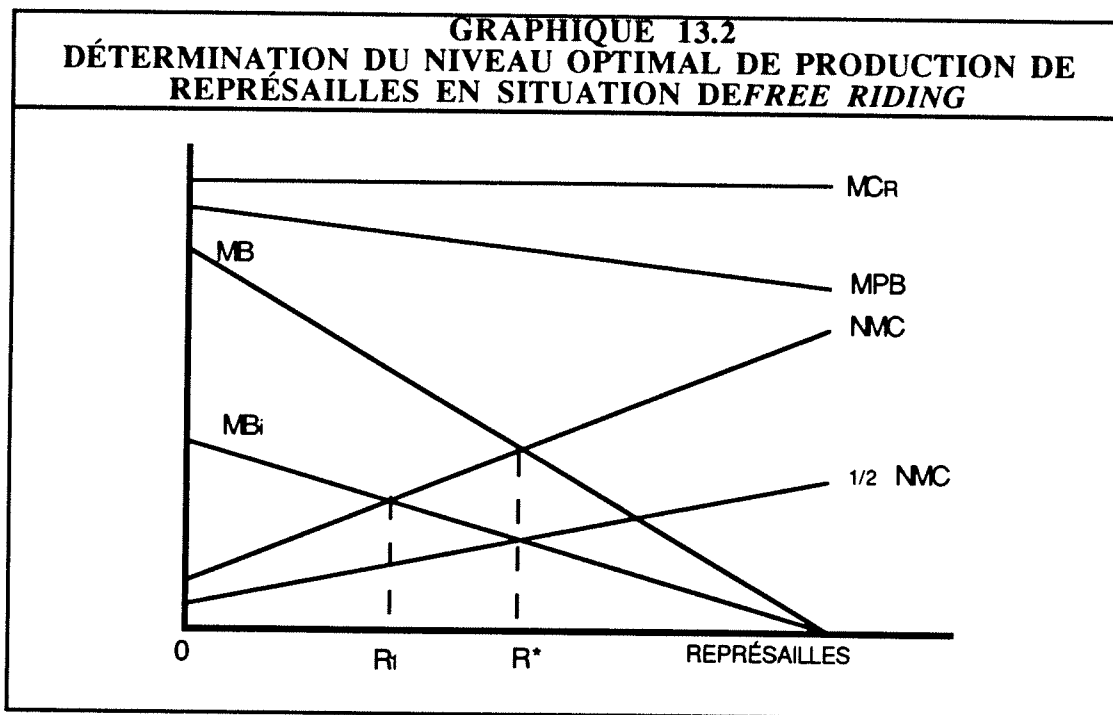
Au graphe 13.1, le bénéfice marginal public de l'ensemble des représailles se note MPB_i et la sommation de ces bénéfices se note MPB . En plus des bénéfices publics, il faut compter les bénéfices marginaux privés des pays, notés MB_i et leur sommation, notée MB . Les deux fonctions sont à pente négative. Toutefois, alors que les bénéfices publics sont perçus par toutes les nations victimes du terrorisme, les bénéfices privés ne sont perçus que par celles qui choisissent d'user de représailles.

Les auteurs posent le coût marginal direct des représailles (noté MC_r) constant. Le coût marginal direct net des bénéfices marginaux privés est noté NMC et s'obtient en soustrayant MPB de MC_r .

Le niveau optimal social de représailles, R^* , est déterminé dans le graphe 13.1 par l'intersection de MB et NMC. A cette intersection, l'égalité suivante, une condition nécessaire d'optimalité parétienne dans le cas de biens mixtes, est respectée :

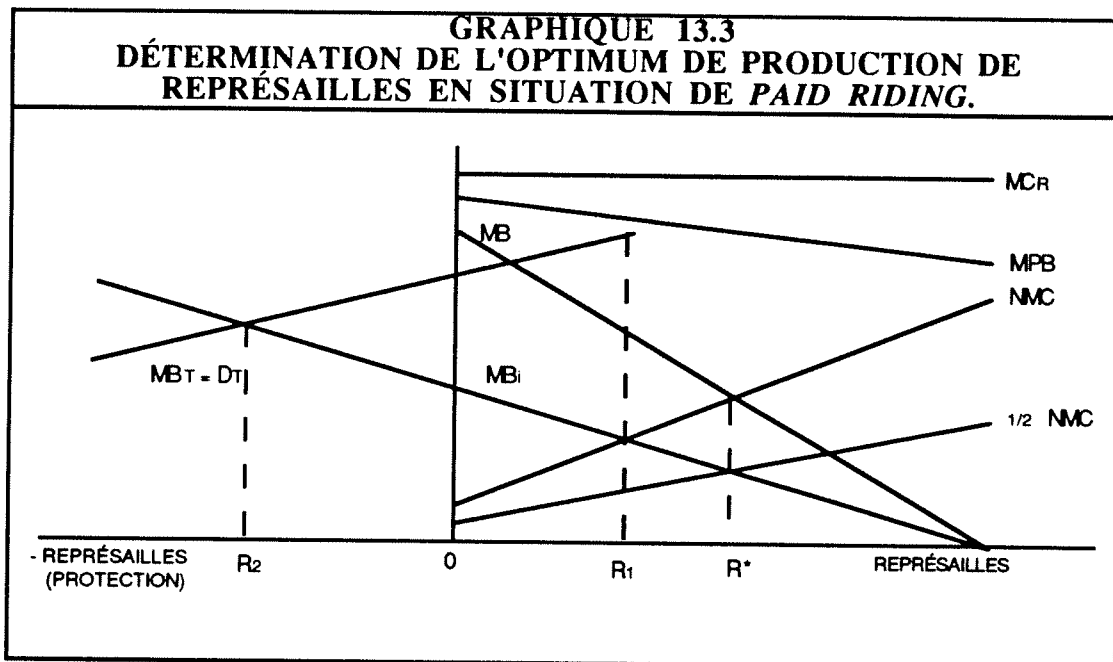
$$\sum_i MB_i + MPB = MC_r \quad (1)$$

Il s'agit d'un optimum social, qu'une production coopérative sous-tend. Chaque pays trouve son intérêt à produire la quantité optimale dans le cas où les coûts marginaux et les bénéfices marginaux privés sont distribués entre les deux joueurs.



Lorsqu'une seule nation exerce des représailles, il en résulte un niveau social de production sous-optimal, tel qu'illustré au graphique 13.2. L'exemple des auteurs suppose que seule la nation 1 use de représailles. Elle supporte seule l'effort: le coût marginal net égalise donc $MC_r - MPB_1$. En supposant qu'elle conserve tout le bénéfice privé mais qu'elle ne puisse contrôler la distribution des bénéfices publics, le montant maximal de représailles que la nation 1 est incitée à exercer est réduit à R_1 , où MB_i rencontre NMC.

Même si la nation 2 retire des bénéfices publics sans rien défrayer, la nation 1 atteint son optimum privé en produisant R_1 . Les deux nations perdent toutefois une partie de leur bien-être puisque le niveau de production est inférieur à R^* . Cette considération sur le *Free Riding* est dépassée si l'on admet la possibilité pour la nation 2 de vendre une partie de la protection obtenue des représailles de 1, en accommodant les groupes terroristes. Ce comportement de *Paid Riding* peut se représenter par le diagramme suivant :



Les auteurs posent, au graphique 13.3, que la vente de protection aux terroristes consiste en fait à une production négative du bien «représailles». La situation de *Free Riding* constitue le point de départ de l'analyse. La prolongation de la fonction des bénéfices marginaux publics dans le deuxième quadrant fournit la fonction d'offre de protection aux terroristes (à partir de R_1 en allant vers la gauche). Lorsque la nation 2 vend de la protection aux terroristes, la perte des bénéfices marginaux MB_i constitue son coût d'opportunité marginal.

Les terroristes tirent un bénéfice à être protégés. Leur fonction de demande de protection D_T se dessine de droite à gauche, à partir du niveau de représailles R_1 . Il s'agit en fait d'une fonction de bénéfice marginal, MB_T , à pente négative.

Lorsque la demande de protection égale l'offre, ou lorsque $MB_i = MB_T$, l'équilibre du modèle est atteint et le niveau de production de représailles passe de R_1 en situation de *Free Riding* à R_2 en situation de *Paid Riding*. En vendant le bien public «protection», le pays 2 répond à une opportunité du marché en détruisant le bien dans le processus.

Cette situation démotive le pays 1 de produire le bien «représailles» du fait que 2 détruit une partie du bénéfice public. La quantité produite peut toutefois demeurer positive si les bénéfices privés dépassent les coûts ou si la demande de protection des terroristes est à pente marquée.

Il demeure néanmoins que la quantité produite en situation de *Paid Riding* est inférieure à celle en situation de *Free Riding*, elle-même inférieure à la production en situation coopérative.

CHAPITRE 14

CONCLUSION

Il n'y a pas de définition du terrorisme international arrêtée dans ce rapport: la revue d'articles scientifiques force l'adoption des définitions proposées par les auteurs consultés. Toutefois, dans le chapitre premier, il est possible d'observer les biais que les différentes définitions imposent aux banques de données. Afin de permettre de trouver le fil conducteur des présentations théoriques une courte revue de la littérature qui précède les travaux présentés figure également au premier chapitre.

Le chapitre deux suggère que le terrorisme moderne résulte de la crise provoquée par les rendements décroissants des tactiques de révolutionnaires socialistes, que la réaction des cibles aux attaques constitue une des motivations principales à l'usage du terrorisme et que le profil des groupes terroristes ainsi que celui des utilisateurs de leurs services évolue.

La violence étant un thème marginal à la discipline, il convient d'évaluer l'hospitalité des fondements sur la rationalité économique au traitement du terrorisme. Le chapitre trois explore la tolérance des principales hypothèses à la décision de se commettre dans des actions violentes, risquées et dont les visées ne sont pas nécessairement individuelles.

Le quatrième chapitre présente une rapide incursion dans les dimensions psychologiques du terrorisme afin d'expliquer certains aspects qui échappent pour l'instant à la méthodologie économique.

La section suivante porte sur les négociations avec les terroristes. Elle débute par une mise en situation dans le cadre de l'épisode libanais du terrorisme international, en introduisant la notion de rivalité entre les groupes et en expliquant l'incidence de la religion dans les justifications de la violence. Par la suite, les travaux théoriques sur la latitude dont disposent les gouvernements dans les négociations sont présentés: le premier article propose, dans un cadre stratégique, une évaluation des conditions nécessaires pour permettre à un gouvernement de ne pas négocier, alors que le second article suggère une explication économique à l'échec américain dans les négociations pour obtenir la libération des otages.

La troisième section examine, de façon empirique, le rôle de l'effet de substitution dans l'augmentation de l'occurrence du terrorisme international observée lors des vingt dernières années. La présentation de la théorie est précédée par une discussion sur les limites de l'intervention armée contre les terroristes.

La dernière section théorique porte sur la difficulté d'établir une force multinationale de lutte contre le terrorisme. De par son caractère de bien mixte, la protection offerte par la coopération internationale et par les représailles ne pourrait pas être produite en quantité optimale. Les articles, par le biais de la théorie des biens publics, démontrent que la formation d'alliance entre les pays est impossible du fait d'une trop grande incitation à dévier de la coopération.

14.1 TRAVAUX FUTURS

Les terroristes, selon CRENSHAW[1992], voient leurs intérêts se transformer durant une crise. La solution de Bangkok, règlement d'une négociation par la promesse du gouvernement de laisser filer les terroristes sains et saufs mais sans autres concessions, semble être une manifestation de l'évolution de leurs intérêts. Il serait souhaitable d'incorporer le changement des attentes durant les crises dans les modèles de marchandage.

Dans le même article, CRENSHAW invite les théoriciens du terrorisme à distinguer entre le grief et les hostilités. Ainsi, il devient possible d'envisager le terrorisme dans son cycle de vie: les conditions de son apparition et de sa disparition ne sont plus rattachées qu'à l'environnement du litige.

Dans un autre ordre d'idées, il serait intéressant de vérifier empiriquement si le changement d'éthique des terroristes explique l'augmentation du nombre des incidents terroristes observée récemment. Cela pourrait se faire en modélisant les séries chronologiques afin de capter la composante du profil des groupes. A ma connaissance, il y a toutefois peu de données sur les groupes.

L'évolution technologique fournit aussi un vaste ensemble de nouveaux sujets: les nouveaux moyens d'atteindre les cibles devraient provoquer un changement dans les cibles. SCHAFFER[1991] présente les éventuels effets de la diffusion dans plusieurs pays d'armes pour lancer des missiles guidés pouvant s'opérer par un individu seul.

A l'étude, l'aspect main-d'oeuvre du terrorisme peut s'avérer instructif: le recrutement semble être une variable significative dans l'explication de la violence des actions. Il semble que chez la relève qui oeuvre dans les groupes de deuxième génération, la violence devienne un réflexe acquis.

They have grown up in the refugee camps outside Beirut... They eschew political compromise and negotiation and embrace violence and armed struggle as ameliorating cathartic, if not the only solution to their plight. They include Palestinians, aged only twelve or fourteen years, who received their education as soldiers fighting for al-Fatah in southern Lebanon before graduating to more extremist terrorist organization. HOFFMAN[1991: p.10].

Malheureusement, la contrainte d'information sur les 75 groupes terroristes s'applique encore, ce qui restreint la possibilité de vérifier l'incidence du nombre de générations des groupes sur la létalité de leurs attaques. A défaut de le tester empiriquement, il peut être néanmoins intéressant de travailler théoriquement sur ce développement.

CHAPITRE 15

APPENDICE MATHÉMATIQUE: ISLAM ET SHAHIN[1992]

MAXIMISATION DE L'ESPÉRANCE DE L'UTILITÉ

$$EU = pW(n,m) + qG(n,m) + (1-p-q)L(n)$$

$$\text{Lagrangien}(n,m) = pW(n,m) + qG(n,m) + (1-p-q)L(n) - \mu(C - X(n,m))$$

Les conditions d'équilibres

$$pW_1(n,m) + qG_1(n,m) + (1-p-q)L_1(n) - X_1(n,m) = 0 \quad (3)$$

$$pW_2(n,m) + qG_2(n,m) - X_2(n,m) = 0$$

$$C - X(n,m) = 0 \quad (4)$$

Procédons à la différentielle totale

$$\begin{vmatrix} -X_1 & -X_1 & 0 \\ pW_{11} + qG_{11} + (1-p-q)L_{11} - \mu X_1 & 0 & -X_1 \\ 0 & pW_{22} + qG_{22} - \mu X_2 & -X_2 \end{vmatrix} \begin{vmatrix} dn \\ dm \\ dp \end{vmatrix} = \begin{vmatrix} -dC \\ -(W_1 + L_1)dp - (W + L_1)dq \\ -W_2 dp - G_2 dq \end{vmatrix}$$

$$dn = \frac{[-X_1 \{ pW_{22} + qG_{22} - \mu X_2 \} dC + \{ X_2^2 (W_1 - L_1) - X_1 X_2 W_2 \} dp + \{ X_2^2 (G_1 - L_1) - X_1 X_2 G_2 \} dq]}{A}$$

(où A est le déterminant positif de la matrice 3x3)

$$\text{alors, } \partial n / \partial q = \{ X_2^2 (G_1 - L_1) - X_1 X_2 G_2 \} / A \text{ et } \partial n / \partial p = \{ X_2^2 (W_1 - L_1) - X_1 X_2 W_2 \} / A$$

MAXIMISATION DU PROFIT (APRES L'ECHANGE)

$$\Pi = R(n) - C(n)$$

$$Q = R(n) - C(n) + \lambda(-F(IPn) + n)$$

On peut considérer $n \geq 0$ comme une autre contrainte et introduire des variables compensatrices.

$$Q = R(n) - C(n) + \lambda(-s^2 - F(IPn) + n) + \Omega(-t^2 + n)$$

$$\begin{aligned} \partial Q / \partial n &= R_1(n) - C_1(n) + \lambda(-F_1(IPn) + 1) + \Omega = 0 & (1) \\ \Rightarrow R_1(n) - C_1(n) + \lambda(1 - F_1(IPn)) &\leq 0 & (1') \end{aligned}$$

$$\begin{aligned} \partial Q / \partial \lambda &= -s^2 - F(IPn) + n = 0 & (2) \\ \Rightarrow -F(IPn) + n &\geq 0 & (2') \end{aligned}$$

$$\begin{aligned} \partial Q / \partial t &= -2\Omega t = 0 & (3) \\ \Rightarrow \Omega = 0 \text{ et/ou } t = 0 & & (3') \end{aligned}$$

$$\begin{aligned} \partial Q / \partial \Omega &= n - t^2 = 0 & (4) \\ \Rightarrow n &\geq 0 & (4') \end{aligned}$$

$$\begin{aligned} \partial Q / \partial s &= -2\lambda s = 0 & (5) \\ \Rightarrow \lambda = 0 \text{ et/ou } s = 0 & & (5') \end{aligned}$$

Nous pouvons transcrire les équations précédentes de la façon de Kuhn-Tucker :

$$n [R_1(n) - C_1(n) + \lambda(1 - F_1(IPn))] = 0 \quad (6)$$

$$\lambda [n - F_1(IPn)] = 0 \quad (7)$$

$$n \geq 0 \text{ et } \lambda \geq 0 \quad (8)$$

BIBLIOGRAPHIE

- ATKINSON, S.E., SANDLER, T. ET TSCHIRHART, J.[1987], "Terrorism in a Bargaining Framework." *Journal of Law and Economics*, 30: p.1-21.
- BASS,G., B.M. JENKINS, K. KELLEN et D. RONFELDT[1981] *Options for U.S. Policy on Terrorism*. Santa Monica, Californie. Rand Corporation. R-2764-RC
- BECKER, G.S., [1968] "Crime and Punishment: An Economic Approach", *Journal of Political Economy*, 78: p.169-217
- BERRY, N.O. [1987] "Theories on the Efficacy of Terrorism" dans P. WILKINSON et A. M. STEWART (éditeurs) *Contemporary research on terrorism* . Aberdeen, Aberdeen University Press p.293-306
- CAULEY, J., IM, E.I., [1988] "Intervention Policy Analysis of Skyjackings and other Terrorist Events." *American Economic Review - Papers and Proceedings*. 81(2): p. 22-26
- CORDES, B. [1987] "When Terrorists Do the Talking: Reflexions on Terrorist Litterature." *Journal of Strategic Studies*, 10(4): p. 150-171
- CRENSHAW, M. [1992-A] "Theories of Terrorism: Instrumental and Organizational Approaches." *Journal of Strategic Studies*, 10(4): p.13-31
- CRENSHAW, M. [1992-B] "Current Reasearch on Terrorism: The Academic Perspective." *Studies in Conflict and Terrorism*. 15: p.1-11
- CROSS, J.G.[1969] *The Economics of Bargaining*. New York. Basic Books.
- CROSS, J.G.[1977] "Negotiation as a Learning Process." *Journal of Conflict Resolution* 21: p.-581-606.

- ENDERS, W., SANDLER, T. ET CAULEY, J. [1988]. "U.N. Conventions, Technology and Retaliation in the Fight Against Terrorism: An Econometric Evaluation." *Terrorism and Political Violence*, 2(1): p. 83-105
- GARDELA, K et B. HOFFMAN[1990] *The Rand Chronology of International Terrorism for 1986*. Santa Monica, Californie. Rand Corporation. R-3890-RC
- GARDELA, K et B. HOFFMAN[1991] *The Rand Chronology of International Terrorism for 1987*. Santa Monica, Californie. Rand Corporation. R-4006-RC
- GARDELA, K et B. HOFFMAN[1992] *The Rand Chronology of International Terrorism for 1988*. Santa Monica, Californie. Rand Corporation. R-4180-RC
- GUPTA, D.K. [1990] *The Economics of Political Violence*. New York, Praeger.
- HOFFMAN, B.[1984] *The Siege Mentality in Beirut: An Historical Analogy Between the British in Palestine and the Americans in Lebanon*. Santa Monica, Californie. Rand Corporation. P-6953
- HOFFMAN, B[1985] *Shi'a Terrorism, the Conflict in Lebanon, and the Hijacking of TWA Flight 847*. Santa Monica, Californie. Rand Corporation. P-7116
- HOFFMAN, B[1985] *More Than Meets the Eye: The Seizure of the Achille Lauro*. Santa Monica, Californie. Rand Corporation. P-7147
- HOFFMAN, B[1986] *The Other Terrorist War: Palestinian vs. Palestinian*. Santa Monica, Californie. Rand Corporation. P-7175
- HOFFMAN, B[1986] *Fixing the Blame: International Terrorism and Attacks On Americans*. Santa Monica, Californie. Rand Corporation. P-7221
- HOFFMAN, B[1988] *The Contrasting Ethical Foundations of Terrorism in The1980s*. Santa Monica, Californie. Rand Corporation. P-7416

- HOFFMAN, B.[1989] *U.S. Policy Options to The Hostage Crisis in Lebanon*. Santa Monica, Californie. Rand Corporation. P-7585
- HOFFMAN, B.[1991] *An Agenda for Research on Terrorism and Low Intensity Conflicts in the 1990s*. Santa Monica, Californie. Rand Corporation. P-7751
- HOFFMAN, B.[1992] "Current Research on Terrorism and Low-Intensity Conflict" *Studies in Conflict and Terrorism*. 15: p.25-37
- IM, E.I., CAULEY, J., SANDLER, T. [1987], "Cycles and Substitutions in Terrorist Activities: a Spectral Approach." *Kyklos*, 40(2): p. 238-255.
- ISLAM, M.Q., SHAHIN, W.N.[1989], "Economic Methodology Applied to Political Hostage-Taking in Light of the Iran-Contra Affair." *Southern Economic Journal*, 55(4): p. 1019-1024.
- JENKINS, B.M.[1981] *Combatting Terrorism: Some Policy implications*. Santa Monica, Californie. Rand Corporation. P-6666
- JENKINS, B.M.[1983] *New Modes of Conflict*. Santa Monica, Californie. Rand Corporation. R-3009-DNA
- JENKINS, B.M. [1984] *The Lessons of Beirut: Testimony before the Long Commission*. Santa Monica, Californie. Rand Corporation. N-2114
- JENKINS, B.M.[1985] *International Terrorism: The Other World War*. Santa Monica, Californie. Rand Corporation. R-3202-AF
- JENKINS, B.M.[1985] *The Aftermath of the Achille Lauro*. Santa Monica, Californie. Rand Corporation. P-7163
- JENKINS, B.M.[1987] *Should Our Arsenal Against Terrorism Include Assassination?* Santa Monica, Californie. Rand Corporation. P-7303

- JENKINS, B.M.[1989]. *The Possibility of Soviet-American Cooperation Against Terrorism*. Santa Monica, Californie. Rand Corporation. P-7541
- JENKINS, B.M[1990] *Getting the Hostages Out: Who Turns The Key*. Santa Monica, Californie. Rand Corporation. P-7647
- JONGMAN, A.J.[1992] "Trends in International and Domestic Terrorism in Western Europe (1968-1988)" *Terrorism and Political Violence*, 4: p.27-49.
- LANDES, W. [1976] "An Economic Study of U.S. Aircraft Hijacking, 1961-1976." *Journal of Conflict Resolution* 21(2): p.1-31.
- LAPAN. H. ET SANDLER, T.[1988] "To Bargain or not to Bargain: That is the Question." *American Economic Review-Parpers and Proceeding*. 81(2): p. 16-21
- LEE, D.R., [1988] "Free Riding and Paid Riding in the Fight Against Terrorism." *American Economic Review-Parpers and Proceeding*. 81(2): p. 27-31
- LEE, D.R., SANDLER, T., [1989] "On the Optimal Retaliation Against Terrorists: the Paid Rider Option." *Public Choice*, 61(2): p. 141-152.
- LONG, D.E.[1990] *The Anatomy of Terrorism*. New York, The Free Press
- MICKOLUS E.F. [1982] *International Terrorism: Attributes of Terrorist Events (1968-1977)* (ITERATE 2) Ann Arbor, Inter-University Consortium for Political and Social Research.
- POST, J.M. [1987] "Group and Organisationnal Dynamics of Political Terrorism: Implications for Couterterrorist Policy" dans P. WILKINSON et A. M. STEWART (éditeurs) *Contempory Research on Terrorism* . Aberdeen, Aberdeen University Press p.307-317
- RAPPOPORT, D.C. [1987] "Why does Messianism produce Terror" dans P. WILKINSON et A. M. STEWART (éditeurs) *Contempory research on terrorism* . Aberdeen, Aberdeen University Press p.72-85 MICKOLUS E.F. [1980]

Transnational Terrorism: A Chronology of Events (1968-1979), Westport, Greenwood.

RICHARD, C.[1988] L'économie du terrorisme. Rapport de maîtrise présenté au Département de sciences économiques de l'Université de Montréal

SANDLER, T., S. ATKINSON, J. CAULEY, E.I. SOON, J. SCOTT ET J. TSCHIRHART. [1987] "Economic Method and the Study of Terrorism.", dans P. WILKINSON et A. M. STEWART (éditeurs) *Contemporary Research on Terrorism*. Aberdeen, Aberdeen University Press p.376-389

SANDLER, T ET LAPAN, H. [1988]. "The Calculus of Dissent: an Analysis of Terrorists' Choice of Target." *Synthese*, 76: p.245-261.

SANDLER, T. ET SCOTT, J.[1987] "Terrorist Success in Hostage-Taking Incidents - an Empirical Study." *Journal of Conflict Resolution* 31(1): p.35-53.

SANDLER, T., TSCHIRHART, J., ET CAULEY, J.[1983]. "A Theoretical Analysis of Transnational Terrorism." *American Political Science Review*, 77: p.36-54.

SCHAFFER, M.B.[1991] *Concerns About Terrorists With P.G.M.*. Santa Monica, Californie. Rand Corporation. P-7774

SCHELLING, T.C.[1960], *The Strategy of Conflict*, traduit par Raymond MANICACCI[1986] *Stratégie du conflit*, Paris, Presses Universitaires de France

SIMON, J.D.[1987] *Misperceiving the Terrorist Threat*. Santa Monica, Californie. Rand Corporation. R-3423

U.S. DEPARTMENT OF STATE[1986], *Patterns of Global Terrorism: 1985*, Washington